

N° 2

5^e ANNÉE
9 Janvier 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



MADELEINE RODRIGUE

Paris qui dort et Le Fantôme du Moulin Rouge mettront en vedette
le nom de cette charmante artiste à laquelle nous consacrons un article.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
 — Six mois . . . 28 fr.
 — Trois mois . . . 15 fr.
 Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
 Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
 Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
 Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
 Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 60 fr.
 — Six mois . . . 32 fr.
 — Trois mois . . . 18 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

Pages

DU MONDE A L'ÉCRAN : Madeleine Rodrigue, par André Tinchant	59
LIBRES PROPOS : Un centenaire, par Lucien Wahl	62
NOUVELLES D'ESPAGNE, par Teodoro de Andreu	62
LA VIE CORPORATIVE : Le Film européen, par Paul de la Borie	63
L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA, par J. L.	64
NOUVELLES DE POLOGNE, par Charlie Ford	64
IMPRESSIONS D'UN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE, par Henri Gaillard	65
LA FÉERIE A L'ÉCRAN, par Albert Bonneau	67
BREVETS D'INVENTION CONCERNANT LE CINÉMA	70
ON DEMANDE DES JEUNES PREMIERS ET DES JEUNES PREMIÈRES	71
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 72 à 74
DE L'ADAPTATION MUSICALE DES FILMS, par Gaston de Lyrot	75
LE CINÉMA A LA CHAMBRE : A l'assaut de la Censure, par René Jeanne	77
COMMENT FURENT TOURNÉS « LES DIX COMMANDEMENTS », par A. T.	81
POURQUOI LES AMÉRICAINS VIENNENT EN FRANCE, par R. W.	84
SCÉNARIOS : Les Deux Gosses (5 ^e et 6 ^e épis.) ; Les Fils du Soleil (4 ^e chap.)	86
LES GRANDS FILMS : Le Mariage de Rosine, par Lucien Farnay	85
— Tarass Boulba, par Jean de Mirbel	87
LES FILMS DE LA SEMAINE : Zaza, par L'Habitué du Vendredi	88
CINÉMA EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Montpellier (Maurice Cammage) ; Amiens (Raymond Léonard) ; Tunis (S. A.), Lyon (Albert Montez) ; Denain (R. Ménier)	65, 70, 80, 84 et 88
CINÉMA A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie) ; Alexandrie (R.)	80
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	88 et 89
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	90

La Bibliothèque du Cinéma

La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

**LE FANTOME
DU MOULIN ROUGE**

Production
de la Société
Cinématographique
René Fernand

Réalisation
de
RENÉ CLAIR

Interprété par
Georges Vaultier
et
Sandra Mitowanoff

PRÉJEAN — DAVERT
SCHUTZ — OLLIVIER



est édité par

MAPPEMONDE - FILM

Adr. Télégr. :
EXQUISITFILM-PARIS

158, Rue Lafayette, PARIS

Téléphone :
Nord 76-08 et 76-86



CONRAD VEIDT

DEUX

que

GRANDS ARTISTES

vous applaudirez bientôt dans

LE COMTE KOSTIA

d'après le Roman de V. CHERBULIEZ, de l'Académie Française

Réalisation de JACQUES ROBERT

Interprétation de

ANDRÉ NOX

Pauley (des Variétés)

Claire Darcys

Mendaille

Florence Talma

Genica Anasiu

Desmarets

Louise Barthé

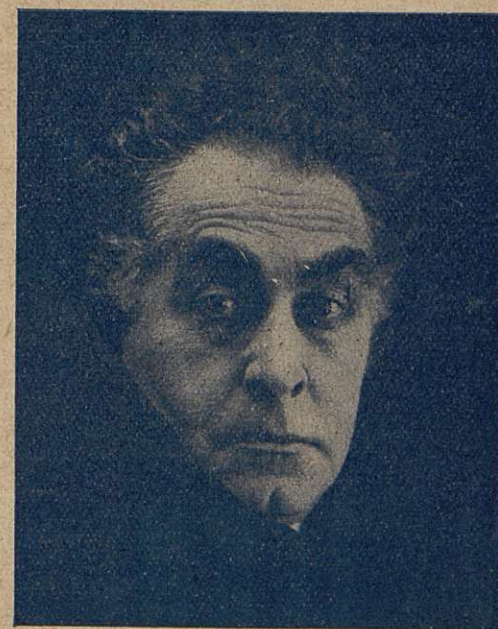
CONRAD VEIDT

Production

Jacques ROBERT

Édition

Cinématographes PHOCÉA



ANDRÉ NOX

Un Abonnement à Cinémagazine est un cadeau toujours apprécié

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine dans le *Courrier des Amis* ;

Ils ont droit à une **superbe prime** : Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18×24, à choisir dans notre catalogue ci-dessous ;

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies ;

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste en versant à notre compte de chèques n° 309.08 la somme indiquée au verso de la couverture.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Blanchetti

Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
id. (en pied)

Dolorès Cassinelli
Jaques Catelain (1^{re} pose)
Jaques Catelain (2^e pose)
Charlot (au studio)
id. (à la ville)

Monique Chrysès
Jackie Coogan (Le Gosse)
Bébé Daniels

Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)

Huguette Duflos (1^{re} pose)
id. (2^e pose)

Régine Dumien
Douglas Fairbanks

William Farnum
Fatty (Roscoe Arbuckle)
Geneviève Félix

Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (1^{re} pose)
id. (2^e pose)

Suzanne Grandais
Mildred Harris

William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko

Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (1^{re} pose)
id. (2^e pose)

Harold Lloyd (Lul)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
id. dans *L'Ami Fritz*

Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Miles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline

Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray

Musidora
Francine Mussey

René Navarre
Alla Nazimova (en buste)
id. (en pied)

André Nox (1^{re} pose)
Mary Pickford (1^{re} pose)
id. (2^e pose)

Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rolly
Gabrielle Robinne
Ruth Roland

William Russel
G. Signoret, dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (en buste)
id. (en pied)

Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daele
Simone Vaudry
Irene Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
id. (en pied)

Dernières Nouveautés

André Nox (2^e et 3^e pose)
Séverin-Mars, dans
« La Roue »

Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (2^e pose)

Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry

Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller
Sandra Milowanoff (2^e pose)

Jean Angelo (2^e pose)
France Dhélia (2^e pose)
Georges Vaultier
André Roanne
Maxudian
Geneviève Félix (2^e pose)

Prix de l'unité : 2 francs

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)

NOTRE-DAME DE PARIS

le plus grand spectacle cinématographique

PLUS VOUS VERREZ
LA GRANDE PRODUCTION
DE L'ÉPOQUE
PLUS VOUS EN SEREZ
ÉMERVEILLÉ
ACTUELLEMENT DANS LES
MEILLEURS ÉTABLISSEMENTS

d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo

NOTRE-DAME DE PARIS

RAQUEL
MELLER

dans

LA TERRE PROMISE

de

HENRY ROUSSELL

En exclusivité

au

Ciné Max Linder

24, Boulevard Poissonnière
Téléphone : BERGÈRE 40-04



Tous les jours, MATINÉE et SOIRÉE

1925

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

*Guide pratique de l'Acheteur
du Producteur & du Fournisseur
dans les Industries du Film*

La partie consacrée aux vedettes de l'Ecran
comportera plus de **200 pages hors-texte illus-
trées de photogravures.**

*Hâtez-vous de prendre une place dans cet
Annuaire qui est le véritable "Bottin" du Cinéma*

Après le 15 Janvier il sera trop tard!!!

Retenez votre exemplaire à l'avance

Prix : 20 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini - Paris (IX^e)



MAX LINDER

dans

LE ROI DU CIRQUE

son dernier grand film

Sera édité sous peu par AUBERT



Trois intéressants portraits
de MADELEINE RODRIGUE
par Paul Berger

DU MONDE A L'ÉCRAN

MADELEINE RODRIGUE

IL m'avait bien semblé reconnaître « Titine » qui courait quai Malaquais et se fauflait entre voitures et camions. Je l'avais interpellée, mais, poursuivant son chemin, « Titine » se dépêchait et semait sa route de petits cris rauques et hargneux.

Rien ne sert de courir... un embarras de voiture au coin de la rue Mazarine me permit de rejoindre la fugitive que seraient de très près une puissante Cadillac et une voiture de livraison. Impossible de fuir. « Titine » était à ma merci. Je profitai de l'avantage, me refusai absolument à obtempérer à ses cris répétés et l'obligeai à se ranger le long du trottoir.

Au fait, connaissez-vous « Titine » ? Non, sans doute. Ses familiers seuls savent son surnom. « Titine » c'est la voiture de Madeleine Rodrigue. C'est un ravissant cabriolet qui, en temps normal, étincelle de tous ses nickels, mais qui, couverte de boue le jour où je la rencontrai, semblait avoir parcouru les

routes de la France entière. J'en fis la remarque à sa charmante propriétaire.

« — Vous ne pensiez sans doute pas si

bien dire. Je reviens aujourd'hui même d'une grande randonnée en Alsace. Neuf cents kilomètres en cinq jours en compagnie de Geneviève Félix. Nous rentrons à l'instant de Strasbourg. Je viens de déposer Geneviève chez elle et j'accours rassurer mon père que cette escapade inquiétait un peu. Il doit y avoir séance à l'Institut, sans doute le rencontrerai-je sous la coupole. Je ne reste qu'une minute, attendez-moi, voulez-vous, nous descendrons ensemble dans Paris. »

Les minutes d'une jolie femme, même exacte comme l'est Madeleine Rodrigue, sont facilement des

quarts d'heure. J'étais décidé, lorsqu'une petite heure après elle sortit de l'Institut, à rattraper le temps que je venais de perdre à attendre, en emportant la matière d'un papier pour les lecteurs de Cinémagazine.



Cliché Paul Berger.

Est-il une Espagnole plus « espagnole » que l'est ici MADELEINE RODRIGUE ?

Je dois avouer que la charmante artiste se prêta de très bonne grâce aux caprices du journaliste qui s'était substitué à l'ami.

« — Je ne vous parlerai pas de ma carrière, commença Madeleine Rodrigue, j'aurais trop vite terminé. Je me sens aujourd'hui en veine de confidences ; ce sont mes débuts au cinéma que je vais vous raconter. Ils sont assez amusants et pourront peut-être servir d'enseignement à quelques-uns de vos lecteurs parmi les milliers qui ne rêvent que cinéma et ne se figurent pas des



A un bal de l'Opéra avec GENEVIÈVE FÉLIX
(photo Paul Berger)

difficultés qui ne manqueront pas de les assaillir le jour où ils essaieront de réaliser leur désir.

« Je souris toujours lorsque, lisant les biographies de certaines « stars » américaines, j'apprends qu'elles n'avaient jamais songé à faire du cinéma, mais que, remarquées dans la rue, ou dans un salon par un metteur en scène, elles se virent proposer immédiatement un rôle important.

« Je souris et je pense à mes débuts. Ils furent bien différents. Jugez-en.

« Lorsque, par suite de circonstances qui n'intéresseraient pas vos lecteurs, je me suis trouvée dans l'obligation de gagner ma vie, plusieurs carrières s'ouvrirent à moi. Je barbouillais très agréablement, prétendait-on, j'aurais pu, je pense, chiffonner une robe ou croquer un chapeau, j'avais fait également un peu de décoration.

Mais rien de tout cela ne me tentait, je me sentais tout à fait incapable de diriger une affaire commerciale quelconque, j'aurais ruiné mes commanditaires... et moi. Une chose seule m'attirait : la danse. Comme j'aurais aimé être danseuse ! Il ne fallut pas y songer, ma famille s'y opposa formellement. Je dus d'ailleurs lutter beaucoup et longtemps avant de la décider à me laisser tenter ma chance au cinéma. Le nom d'un membre de l'Institut sur l'écran et sur des affiches ! Quel scandale!!!

« Lorsque je fus enfin assurée que je pourrais, sans crainte de rompre avec ma famille, aborder le studio, je commençai mes démarches... et aussitôt à déchanter.

« On » m'avait recommandé d'aller voir un certain potentat du cinéma. J'y fus. A peine arrivée, je me rendis compte que le monsieur en question se méprenait sur mes intentions... mais que les siennes étaient très précises. Pour ma première démarche, c'était réussi, n'est-ce pas ? Je fus, je crois, recommandée à tout le monde. Régulièrement très bien reçue, je n'avais obtenu, au bout de bien des semaines, que de très vagues promesses. J'étais même allée dans une agence où, naturellement, on me demanda une provision d'argent.

« Quoique persuadée que je n'obtiendrais rien par cette agence, je donnai la somme demandée, ne voulant pas qu'il soit dit que j'avais négligé une chance. Je n'eus naturellement jamais de nouvelles de ces gens qui m'avaient promis monts et merveilles, mais rencontrai quelque temps plus tard l'ami d'un ami de M. Louis Aubert.

« On me donna une introduction et j'allai immédiatement avenue de la République. M. Aubert n'était pas là. Je revins deux fois, trois fois, quatre fois... M. Aubert n'était pas là... Je me résignai à me séparer de ma précieuse recommandation que je laissai à un groom quelconque. Plusieurs semaines passèrent... pas de nouvelles. Je

commençais à désespérer, mais un matin où je me sentais plus de courage, je pris résolument mon téléphone et appelai M. Aubert, craignant un peu, je l'avoue, qu'il ne m'envoie au diable. Je fus au con-



Un joli tour de force sportif

traire fort bien reçue. Rentré de voyage la veille, on venait de lui remettre ma lettre. J'étais tout de même très tremblante lorsque le lendemain, munie de toutes les photographies que je possédais, je me rendis au rendez-vous qu'il m'avait fixé. J'y rencontrai MM. Delac et Vandal. On me fit beaucoup de promesses et... pour la première fois on les tint. Quelques jours après j'étais en effet convoquée à Neuilly et engagée pour tourner le rôle de Mlle de Montpensier dans *La Dame de Monsoreau*. Je débutai peu de temps après et, pour le premier jour, restai sur le studio de huit heures du matin à quatre heures de l'après-midi. On tournait une grande scène. Le brouhaha de quatre cents figurants, les lumières, le poids du costume, la chaleur, l'animation et aussi le trac me firent presque défaillir. Plusieurs fois je crus m'évanouir. Mais ma volonté fut plus forte, je tins bon jusqu'au bout.

« Geneviève Félix, qui devait devenir une si bonne amie, était souffrante à ce moment et c'est aux conseils d'une charmante petite camarade que je dus de tourner mes

premières scènes avec un maquillage invraisemblable. Ne m'avait-elle pas recommandé de me mettre du rouge sur les joues, comme au théâtre ! Délicieuse petite amie qui me faisait de douces manifestations d'amitié et ne cherchait, au fond, qu'à me nuire. Geneviève, fort heureusement, revint au studio et j'eus, de ce jour, une véritable amie, et d'excellents conseils.

« Le Somptier ne fut pas mécontent de ce que j'avais fait, on allongea même mon rôle. J'étais très fière.

« Je restai dans la suite longtemps sans tourner autre chose qu'un film de mode pour Poiret, film qui obtint un très gros succès à l'étranger, et rencontrai enfin René Clair qui me confia le rôle féminin de *Paris qui dort* et m'engagea également pour *Le Fantôme du Moulin Rouge*. Si nous n'avions que des metteurs en scène comme René Clair, que le métier serait agréable ! Quelle intéressante collaboration, quels excellents moments nous passâmes durant ces deux films. »

A ce moment « Titine » se cabra ; un coup de frein violent donné juste à temps



Avec GEORGES VAULTIER
dans *Le Fantôme du Moulin Rouge*

l'empêcha d'entrer dans le dos d'une somptueuse limousine.

« — Voyez-vous, j'ai parlé d'ennuis et je

r'ai pas touché de bois ! C'est pourtant une très belle journée aujourd'hui. J'ai trouvé chez moi une proposition magnifique. Si cette affaire se conclut, je tournerai bientôt un rôle merveilleux, un rôle épatant ! Mais je ne dois rien dire encore. Bientôt, peut-être très bientôt, je serai fixée et vous préviendrai alors. »



Photo Paul Berger.
A la ville

Je quittai Madeleine Rodrigue sur ces paroles pleines d'espoir et regardai partir « Titine » qu'une main ferme conduisait, la main d'une femme que toutes les fées comblèrent puisqu'elle possède la beauté, le talent, l'élégance, l'intelligence et la volonté. La volonté qu'il faut lorsqu'on veut « arriver ». Madeleine Rodrigue « arrivera ».

ANDRÉ TINCHANT.

Libres Propos

UN CENTENAIRE

LE cinéma peut dignement fêter ce que le théâtre célébrerait mal. Ainsi, en Angleterre, on prépare un film à l'occasion du centenaire des chemins de fer. Il semble que, facilement, on pourrait honorer l'invention des trains par des projections d'images, belles, majestueuses et même humoristiques. C'est dans un cas pareil que les morceaux choisis devraient être employés. Et la monotonie ne risquerait même pas d'y régner. La première partie des Lois de l'Hospitalité apporterait sa note joyeuse et spirituelle. Des scènes de la Roue ressusciteraient leur puissance. Le dénouement du Rail viendrait en tableau sombre. On verrait des extraits de films stupides dont les parcelles relatives aux trains installés imposent un prestige. On exalterait le chemin de fer dans la farce et dans la force. Je ne demande pas que l'établissement qui passerait ces intéressantes sélections installe, pour suivre la nouvelle mode des ornements adéquats, une locomotive dans son vestibule. Il faut éviter les encombrements. Je terminerai l'émission de ces vœux sur ces paroles sobres, car je déteste les plaisanteries basses et je n'écrirai pas que le centenaire des chemins de fer doit être célébré par des gens dans le train.

LUCIEN WAHL.

Nouvelles d'Espagne

— A Madrid, le Ciné Pardini sera une des plus grandes salles d'Espagne. Sa situation merveilleuse le place parmi les cinémas de luxe susceptibles de passer les grandes exclusivités.

— Au Grand Théâtre de Valence, on vient de projeter *Crainquebille* avec un succès énorme, et à l'Olympia, *L'Inhumaine*. Ces deux films français furent lancés par la grande firme : Présentations du C. I. E. C.

— Jaque Catelain compte en Espagne de nombreuses admiratrices. Innombrables sont les lettres que reçoivent les journaux d'ici à son adresse. Il est vrai que les maisons d'édition l'ont présenté comme « l'homme le plus beau du monde ».

— Au Kursaal, la C. I. E. C. a présenté *La Galerie des Monstres*, qui passe en exclusivité.

— Nous avons vu également plusieurs films Albatros dans des salles privées et nous en sommes ravis. Il est grand dommage qu'une marque comme celle-ci, qui soigne si bien sa production, néglige à un tel point son exploitation que ses films ne passent pas dans les grands cinémas. Le monde entier aime et apprécie ses artistes. Pourquoi les connaît-on si mal ici ?

TEODORO DE ANDREU.

LA VIE CORPORATIVE

LE FILM EUROPÉEN

NOUS avons signalé à nos lecteurs l'initiative hardiment prise par quelques cinématographistes français et allemands qui ont décidé d'associer les efforts des deux plus importantes nations productrices du Continent pour créer le « Film européen ». L'honneur de cette initiative — nous l'avons dit — revient à MM. Delac, Vandal et Aubert pour la France et à M. Pommer pour l'Allemagne. Et le couronnement de leur œuvre est apparu au banquet de présentation de Paris, lorsque M. Louis Aubert a pu annoncer que, grâce à son entente — il a même dit son association — avec l'Ufa de Berlin, grâce aussi au concours d'autres firmes continentales qui ont suivi le mouvement, le film Paris est assuré de faire le tour des écrans d'Europe.

« — Messieurs, a dit M. Louis Aubert, nous fêtons en quelque sorte, ce soir, la naissance du Film européen.

Mais les initiatives qui réussissent ne demeurent pas longtemps isolées.

Et Cinémagazine, toujours bien informé, a fait connaître, dans un récent numéro, qu'une entente du même genre vient d'être conclue entre Pathé-Consortium et Cinéromans pour la France et le consortium Westi-Ciné-France-Film pour l'Allemagne, ou plus exactement pour tous les pays (hormis l'Amérique) où la Westi possède des ramifications.

Du coup, voilà le Film européen sérieusement lancé !

L'événement est, pour l'industrie cinématographique, d'une importance capitale et le journal corporatif allemand la *Lichtbildbühne*, l'a longuement commenté à deux reprises successives dans un esprit d'objectivité auquel il n'y a rien à reprendre. Bien entendu les Allemands se félicitent des heureux résultats que ces accords doivent produire pour leur industrie. Mais nous pouvons, tout aussi justement, nous féliciter du bien qui en résultera pour la nôtre. La caractéristique de ces ententes, leur base même est, en effet, la réciprocité.

Or, la réciprocité de l'entraide, la réciprocité de l'échange, la mise en commun de l'effort, c'est l'assurance, c'est la garantie pour la cinématographie française comme

pour la cinématographie allemande, d'une large diffusion de leurs films à travers l'Europe. Et si l'on réfléchit qu'il est impossible d'entreprendre raisonnablement, honnêtement, la réalisation d'un film de quelque importance, si l'on n'est pas certain de sa diffusion européenne, on comprendra immédiatement à quel point cette question intéresse tous les fervents du cinéma.

C'est bien pourquoi, d'ailleurs, nous en informons les lecteurs de Cinémagazine.

Nous désirons qu'ils comprennent que ces accords entre cinématographistes français et allemands ne doivent pas être considérés du point de vue politique. Il s'agit de tout autre chose.

Il s'agit de savoir si, quand les autres s'organisent et s'unissent pour agir, grandir, prospérer, nous voulons nous isoler pour nous appauvrir, nous étioier et définitivement déchoir en laissant la place à nos rivaux.

Dans le cas où l'on écouterait ceux qui répugnent à toute entente avec l'étranger, qui exigent pour le film français l'exclusivité de l'écran français, qu'arriverait-il ?

Il arriverait que le film européen, doté de puissants capitaux par les banques de l'Europe centrale, se ferait sans nous et progresserait très vite, parallèlement au film américain, dans une émulation de concurrence à laquelle nous n'aurions aucune part. Pendant ce temps, réduits aux 2.000 écrans de notre territoire et à nos faibles ressources financières, nous serions contraints de renoncer à entreprendre la réalisation de films tels que ceux dont nous avons salué, avec une légitime fierté, l'apparition en ces derniers mois et qui sont allés porter au loin le témoignage du relèvement de notre industrie.

Ces grands films français, répétons-le, n'ont pu être menés à bien qu'en raison de l'apport d'une certaine proportion d'argent étranger ou parce que l'on avait le droit d'escompter la récupération d'importantes sommes provenant de la vente du film à l'étranger. Dans l'un ou l'autre cas, le concours de l'étranger était indispensable, il était l'élément constitutif, le point de départ de l'entreprise.

Mais ce concours de l'étranger entraîne tout naturellement une réciprocité de bons procédés...

On voit donc que la question du film français doit être envisagée sous un angle très particulier. L'industrie du film est, qu'on le veuille ou non, soumise à des lois économiques spéciales. Outre que le film se classe, de par sa nature même, dans l'ordre international, il ne peut être traité industriellement et commercialement, avec chance de succès, que par des méthodes de négociations, d'accords, d'expansion et d'échange qui excluent formellement les barrières politiques.

Il faut voir cela, il faut le comprendre et s'y adapter — ou renoncer à faire du film.

Or, nous voulons qu'il y ait du film français et c'est pourquoi nous nous réjouissons de ces accords qui, sous le couvert et avec le bénéfice d'une collaboration des divers éléments de la cinématographie continentale, lui assurent des possibilités sur tous les écrans du Monde.

En d'autres termes, c'est l'avenir de notre production nationale que nous saluons dans la venue et l'heureux essor du Film européen.

PAUL DE LA BORIE.

L'enseignement par le Cinéma

LE cinéma à l'école a déjà fait couler beaucoup d'encre, et nombreux furent les hommes de bonne volonté qui plaidèrent pour cet admirable complément de l'enseignement.

Notre sympathique confrère Charles Gallo, que cette question intéressait depuis longtemps, a pris, il y a deux mois, une heureuse initiative, et, sachant que le cinéma à l'école demanderait de trop importants crédits et une organisation impossible à créer actuellement, il a songé, lui, à l'enseignement par le cinéma, enseignement indépendant de l'école mais constituant un précieux adjuvant aux actuelles méthodes pédagogiques.

La grande presse a développé son projet il y a quelque temps, à la suite de quoi je m'en fus chez Charles Gallo de la part de Cinémagazine, et lui posai quelques questions au sujet de son très heureux projet.

« — Je suis enchanté, me répondit

Charles Gallo, que Cinémagazine s'intéresse à cette question. Votre très sympathique directeur Jean Pascal a déjà fait beaucoup pour cette cause avec l'Association des Amis du Cinéma et par divers referendums et aussi par de nombreuses campagnes en faveur d'objets toujours intéressants.

» Je suis fermement persuadé que mon projet peut intéresser les lecteurs de votre excellent journal.

» Mon intention est de donner hebdomadairement, dans une des plus belles salles de Paris, une séance d'enseignement par le cinéma. L'histoire naturelle, l'ethnologie, la géographie, la géologie, la physique, la chimie, etc... ces sciences peuvent, n'est-ce pas ? être très agréablement enseignées par le cinéma, mais il faut, entre les cours, des récréations. C'est pourquoi un drame historique et un comique court, spécialement montés et surtout titrés dans un langage précis et direct à l'usage des jeunes spectateurs, compléteront la partie purement scientifique et documentaire du programme.

» Ne croyez surtout pas qu'il s'agisse là de défavoriser les enfants peu fortunés, car ces séances hebdomadaires d'enseignement par le cinéma permettront, au contraire, de donner gratuitement, dans les divers quartiers de Paris, des visions du même programme.

» C'est pourquoi j'accueillerai avec grand plaisir toutes les suggestions des fidèles lecteurs de votre si intéressante revue. »

Nul doute que sur les bases que notre sympathique confrère a établies — non sans mal — l'enseignement par le cinéma, en attendant le cinéma à l'école, ne rende les plus signalés services à l'enseignement.

J. L.

Nouvelles de Pologne

LODZ

Les programmes pour les fêtes ont été très variés. Le Grand-Kino nous a donné *Rin-tin-tin* avec Claire Adams et Pat Hartigan.

— Le Luna nous a présenté *Les Lois de l'Hospitalité*. Nous avons eu également deux comédiens danois : Pat et Patachon.

— L'Odeon a projeté *Mister Radio* et le Casino nous a montré *Hollywood*.

GZESTOCHOWA

Les cinés nous ont donné ces temps derniers *Le Chant de l'Amour triomphant*, de Tourjansky, avec Nathalie Kovanko et Jean Angelo, et *La Semaine d'Amour* avec Conway Tearle et Elaine Hammerstein.

CHARLIE FORD.



MAURICE DE CANONGE (à gauche) dans *Love Wilderness*, qu'il tourna pour *First National* avec CORINNE GRIFFITH

Impressions d'un Français d'Amérique

TOUTE la presse a relaté le séjour à Paris de notre ami Maurice de Canonge (que les Américains ont baptisé Maurice Cannon).

Parti il y a deux ans à Hollywood, notre compatriote s'y est fait, à force de volonté, de persévérance et de talent, une très brillante situation.

D'une lettre fort intéressante qu'il vient d'adresser à notre confrère J. L. Croze, nous extrayons quelques passages. L'intérêt de cette lettre et les suggestions qu'elle contient n'échapperont à personne.

« Je tiens d'abord à établir qu'il n'y a pas boycottage systématique de l'Amérique cinématographique contre la France du Cinéma. Ceci, vous en convenez, je le sais, et je vous demande de l'affirmer une fois de plus.

« De toutes les nations d'Europe, la France est celle que les Américains préfèrent; je puis vous en donner quelques preuves.

« Ceux de nos compatriotes qui sont établis depuis un certain nombre d'années aux Etats-Unis ont tous eu ou ont encore une situation qu'ils ne pourraient espérer avoir en France. Certes, les Américains ne mettront pas à la porte leurs nationaux pour nous donner leurs places. (Quoi de plus naturel ?)

« Dans tous les films du directeur Her-

bert Brenon, vous trouverez des Français qui travaillent près de lui... Sa coupeuse est française. Plusieurs Français travaillent au laboratoire.

« Je sais bien que *tout le monde ne réussit pas là-bas, mais est-ce que beaucoup ne restent pas aussi en arrière chez nous ?*

« Passons maintenant à la grande question : la vente de nos films en Amérique.

« Notre production actuelle, telle qu'elle est, ne peut être vendue aux Etats-Unis pour deux raisons principales : 1° la technique ; 2° les stars.

« La technique américaine diffère entièrement de la nôtre; vous donner ici tous les détails serait trop long; c'est aux producteurs et aux metteurs en scène de se renseigner et d'apprendre.

« Ne mettez pas sur le compte du point de vue artistique vos erreurs commerciales. Vous pouvez être artistique, très artistique et fabriquer au goût américain. Qui vous empêche de tourner deux négatifs : le vôtre, pour la France, et un second, pour l'Amérique. Tout le monde sera satisfait.

« La première question « technique » étant nettement établie, je passerai aux « stars ». Vous n'avez pas en France de « stars » de cinéma.

« Un « star » ne veut pas toujours dire « acteur de talent ».

« Un « star » est un acteur (ou une actrice) qui a su conquérir une valeur commerciale sur le marché, par son talent, son physique, son audace ou autres qualités.

« Il tourne le plus de films possible dans son année ; la compagnie avec laquelle il est sous contrat le produit le plus possible, le prêtant même, au besoin, à d'autres compagnies, si elles n'ont pas de rôles pour lui pendant un certain temps. (Ceci ne concerne pas évidemment les quelques grands stars d'Amérique qui ne sont du reste qu'une dizaine.)

« Le « star » a sa raison d'être commercialement.

« C'est sur lui que porte la publicité du film. Comment faire un star ?

« Prenez demain matin un acteur quel qu'il soit (à condition de ne pas prendre un imbécile) et qu'il ait une personnalité et un type défini. Donnez-lui un beau rôle, faites une grosse publicité sur lui ; recommencez l'opération cinq fois dans l'année... et vous aurez un « star ». Voilà ce que vous n'avez pas et ce que vous ne faites pas.

« J'ai assisté, à New-York, à la présentation privée d'un film français, très beau ;



Un aspect différent de MAURICE DE CANONGE dans *Love Wilderness*

nous étions quelques-uns réunis. A la fin de la séance, l'acheteur éventuel demanda :

« — Combien de film avez-vous ou pouvez-vous avoir de la principale interprète ?

« — C'est le seul pour l'instant, lui fut-il répondu.

« Et l'acheteur nous expliqua alors pourquoi il ne pouvait pas acheter :

« — Comment voulez-vous, nous dit-il, que je puisse faire une affaire possible avec cette *picture* ? Si je ne fais pas de publicité, ce sera une affaire désastreuse. D'autres films étrangers exploités ici dans ces conditions ont prouvé que, sans une grosse publicité, ces films ne pouvaient aborder le marché sans déficit. Si j'engage une publicité, comment voulez-vous que je récupère mes débours et un bénéfice sur un seul film ?... Cela n'est pas possible. Si vous aviez plusieurs films aussi bons que celui-ci, avec le même « star », il pourrait y avoir une affaire, car, alors, j'engagerais une énorme publicité sur cette personne ; les deux premiers films ne rapporteraient rien, mais les autres seraient susceptibles de bénéfice.

« L'affaire en est là depuis... »

Remercions Maurice de Canonge d'avoir, avec autant de franchise et de bon sens, exposé ses idées sur un sujet qui nous tient tous au cœur.

Remercions-le également de nous représenter comme il le fait en Amérique où il ne compte que des amis.

Nous n'exportons pas toujours avec autant de bonheur.

HENRI GAILLARD.

BOULOGNE-SUR-MER

Les fêtes de Noël et du Jour de l'An ont amené aux programmes toute une série de films très intéressants.

Le plus bel effort a cependant été fourni par l'Omnia qui, après « *Le Chiffonnier de Paris* » avec Koline, comédien admirable, a passé « *Pêcheur d'Islande* » avec Sandra Milowanoff et Charles Vanel, d'après le roman de Loti. Ce film a battu tous les records établis par cette salle et ce fait est dû tant à la valeur du film qu'à l'attrait exercé par le mot « *Islande* » sur les Boulonnais, grands pêcheurs devant l'Éternel.

Au Coliseum, « *L'Ironie du Sort* », bon mélodrame, nous a permis de revoir le jeu sobre et naturel de Constant Rémy et de Mme Jallabert. « *Faubourg Montmartre* », d'après le roman de Duvernois, a été très apprécié, malgré les coupures faites par la censure quant à la cocaïne. Sans insister sur certains détails tendancieux, M. Burguet a su reconstituer « l'ambiance » avec un réalisme parfait. Prochainement : « *Notre-Dame de Paris* ».

« *Mignon* », projeté au Ciné des Familles, a étonné plus d'un spectateur par sa conception banale, triviale même. Le film est allemand, je crois, mais rien ne l'indique. Pourquoi, en pareil cas, les copies présentées en France ne portent-elles pas l'origine du film et le nom des artistes ? Cela ne nuirait guère au film allemand, qui a fait mieux depuis, mais aurait le grand avantage de ne pas jeter le discrédit sur le film français qui ne doit pas supporter les conséquences d'une mauvaise bande étrangère.

G. DEJOB.



Un gracieux tableau de *La Princesse Lulu* qui semble emprunté aux contes de Perrault. Ses deux charmants héros sont incarnés par LUCIENNE LEGRAND et BATCHEFF

La Féerie et le Merveilleux à l'Ecran

Il est loin le temps où petits et grands s'enthousiasmaient devant les féeries représentées dans nos grands théâtres. Les succès des *Pilules du Diable* et de *La Belle au Bois Dormant* appartiennent au passé.

Concurrent redoutable, le cinéma s'est emparé de la baguette magique qui, à la scène, ressuscitait les fées et les enchanteurs. Sa grande diffusion, les perfectionnements de la mise en scène et de la science photographique lui permettent maintenant de retracer sur l'écran les épisodes les plus invraisemblables des anciens contes de fées ou des voyages extraordinaires.

Changer un vieillard en tout jeune homme, transformer une charmante fillette en un animal est actuellement, pour nos metteurs en scène, un véritable jeu d'enfants. L'appareil de prise de vues, secondé par le laboratoire et par l'adresse des interprètes, a rendu possibles les plus invraisemblables péripéties.

Maintenant, l'écran est roi dans le domaine de la Féerie et du Fantastique, l'enchanteur Merlin et la fée Morgane se sont évanouis pour céder la place aux réalisateurs. Devant nos yeux éblouis, Dou-

glas Fairbanks s'envole sur un tapis magique, les grenouilles exaspérées demandent un roi et Luitz-Morat, en quelques secondes, détruit Paris et pulvérise la tour Eiffel !

Quels progrès ont été réalisés depuis l'invention du cinéma ! Les truquages photographiques permettent d'accomplir de véritables tours de force et nous regrettons vivement que la plupart de nos cinéastes, trop souvent tentés par la comédie dramatique ou le film en épisodes, néglige la Féerie ou le film fantastique, genres où ils pourraient développer à loisir leur adresse et leur ingéniosité.

Parmi les premières bandes réalisées en France, on comptait de nombreuses féeries... *La Vision du pêcheur de Perles* nous transportait au fond des mers, au milieu des merveilles sous-marines, merveilleuses factices, car l'invention des frères Williamson n'était pas encore découverte, mais qui n'en obtenaient pas moins la faveur du public...

Combien de fois aussi ne nous retraça-t-on pas les aventures de Pierrot et de Colombine ! Je me rappelle avoir applaudi Stacia Napierkowska, toute de blanc vêtue, confiant aux étoiles son grand amour

pour Colombine. La lune riait ou pleurait, suivant les circonstances, tandis que *Le Petit Poucet*, réalisé par Louis Feuillade, et interprété par Bébé (le petit Abelard), Paul Manson, Naulot, Mmes Renée Carl et Saint-Bonnet, renouvelait la série de ses exploits au grand amusement de tous, petits et grands...

Riquet à la Houppe, la Belle au bois



MARION DAVIES, une des principales interprètes des Féeries, dans *Enchantement*

dormant, Peau d'Ane, Cendrillon ont, tour à tour, défilé sur les écrans de l'époque... Je me souviens de certaines séances chez Dufayel — où le speaker remplaçait les sous-titres — qui obtinrent un grand succès. On y projetait, la plupart du temps, des adaptations des contes de Perrault. Un *Siegfried*, exporté d'Allemagne, accomplissait ses exploits gigantesques sur

l'écran du Gaumont-Palace, alors tout récemment ouvert au public.

Puis vint la guerre. Adieu les fées et les enchanteurs ! Adieu les héros de légendes ! Les quelques rares films produits à cette terrible époque ne traitaient que de drames patriotiques ou sentimentaux. La baguette magique paraissait abandonnée pour longtemps, les personnages de rêve semblaient avoir déserté l'Europe maussade et ensanglantée.

Ce fut l'Amérique qui les recueillit... La délicieuse Mary Pickford, alors à ses débuts, tourna une *Cendrillon* qui obtint un accueil des plus flatteurs auprès du public yankee. Encouragés par l'appui de leurs spectateurs, les metteurs en scène américains exploitèrent donc un genre où les capitaux leur permettaient de donner libre cours à leurs conceptions artistiques. Les dollars ne furent point épargnés pour reconstituer le royaume des fées et des magiciens. Les œuvres d'Andersen, Grimm et Perrault furent copieusement mises à contribution.

Une artiste se spécialisa particulièrement dans la Féerie : Marguerite Clark. Mariée maintenant à La Nouvelle Orléans, cette gracieuse vedette a abandonné le studio. On se souvient néanmoins de ses succès. Elle tourna tour à tour : *Le Perce-Neige* (*Snow White*), *Prunella*, de Maurice Tourneur, avec Jules Raucourt, *The Goose Girl* (*Ma Fille l'Oie*), et *The Seven Swans* (*Les Sept Cygnes*).

Grands amis des enfants, les Américains employèrent une foule de jeunes artistes. Francis Carpenter et Virginia Lee Corbin, vedettes enfantines de toute une série de films féériques, parurent dans *Ali Baba et les Quarante Voleurs*, *Jack et le Géant*, *Les Enfants dans la Forêt*.

Herbert Brenon, le réalisateur de *La Danseuse Espagnole*, tourna *La Fille des Dieux*, d'après un conte d'Andersen. On se souvient du succès obtenu chez nous par ce film, il y a cinq ans. Annette Kellermann en interprétait le principal rôle. Cette fois, l'invention des frères Williamson fut utilisée au cours des scènes sous-marines, très nombreuses dans *La Fille des Dieux*.

Somptueuse aussi fut la mise en scène de *L'Oiseau bleu*, d'après la pièce de Maeterlinck. Notre compatriote Maurice Tourneur en retraça fidèlement les scènes. Les jeux d'ombres et de lumières lui permirent d'obtenir certains effets saisissants. Quoi

de plus émouvant que ces tableaux du Pays du Souvenir, où le cimetière se couvrait de fleurs et où les grands-parents de Tytyl et Mytyl confiaient à leurs petits-enfants : « Nous dormons en attendant qu'une pensée des vivants nous réveille... » Quoi de plus curieux que cette escorte d'animaux et d'éléments personnifiés agissant, les uns favorablement, les autres défavorablement à l'égard des jeunes héros !

Ne se contentant pas de produire des films féériques, les Américains introduisirent dans certaines comédies modernes des passages extraits des contes de fées. *La Petite Cendrillon*, avec June Caprice, nous retraça l'histoire de la pauvrete si gentiment décrite par Perrault, et du miracle du soulier de vair.

Dans *Le Fruit défendu* (*The Forbidden Fruit*), Cecil de Mille, dont on connaît les goûts somptueux de mise en scène, retraça le même épisode. Agnès Ayres et Forrest Stanley en étaient les deux charmants protagonistes. La somptuosité des décors, la magnificence des salles aboutissant à des escaliers de verre éclairés de façon éblouissantes, les costumes des artistes qui, du premier rôle au dernier figurant, se faisaient remarquer par leur éclat, firent triompher le film sur tous les écrans de triompher le film sur tous les écrans. Il en fut de même pour *Le Paradis d'un Fou*, autre réalisation de de Mille.

Enchantement, de Robert Vignola, avec la blonde Marion Davies, nous fit également revivre, au milieu d'un drame moderne, l'histoire de la Belle au bois dormant. Les tableaux de l'arrivée des fées se découpant en silhouettes au milieu de très beaux décors ne manquaient pas de pittoresque. Dans *Roxelane*, *Régina* et *Jeunesse*, Marion Davies aborda encore des scènes fantastiques.

Le surnaturel devait faire son apparition dans les films à épisodes. Dans *Ravengar*, avec Ralph Kellard, Grâce Darnmond et Léon Bary, nous avons assisté aux fabuleux exploits d'un manteau magique. *Les Premiers Hommes dans la Lune*, un film anglais tiré du roman d'H. G. Wells, ne nous retraça qu'imparfaitement les aventures mirobolantes des deux héros de l'histoire. Il est à souhaiter qu'un cinéaste revienne sur ce sujet. Il pourrait donner libre cours à sa fantaisie de photographe et doter l'écran d'une œuvre originale.

Tout récemment, dans *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, nous avons pu

voir une évocation de la légende du célèbre tueur de femmes...

Enfin *Le Voleur de Bagdad* vient de consacrer le triomphe de la Féerie. On peut juger là du précieux appoint que fournirent les trucs photographiques. Un sujet semblable était impossible à monter au théâtre. Le cinéma, avec tous ses perfectionnements, en a fait une œuvre étonnante. La corde magique se tend à la volonté de son propriétaire qui peut y grimper le plus aisément du monde, le tapis s'envole dans l'espace emportant plusieurs passagers sans que l'on s'aperçoive d'une



Une des merveilles de la réalisation cinématographique : Le tapis magique du *Voleur de Bagdad*

supercherie quelconque, un manteau rend invisibles les deux héros du film, un miroir permet de voir à distance !... Que dire aussi du combat avec le dragon, du duel avec l'araignée, de la chevauchée sur un coursier ailé à travers les nuages, de l'apparition subite d'une armée innombrable. Et je ne parle que des principaux tableaux, on peut compter les autres par dizaines !

L'accueil fait au *Voleur de Bagdad* a si bien encouragé Douglas Fairbanks que celui-ci pense à monter un nouveau film

fantastique. Peut-être sera-ce *La Guerre des Mondes...* En attendant, on va tourner en Amérique la célèbre féerie *Peter Pan* avec une nouvelle vedette : Betty Bronson.

Les Allemands, eux non plus, n'ont pas négligé ce genre. Une *Cendrillon* germanique nous a été présentée récemment. Dans *Le Cabinet des Figures de Cire*, on peut admirer un conte fantastique des Mille et Une Nuits avec Emil Jannings. Enfin prochainement, *Les Nibelungen* nous transporteront dans le royaume du Merveilleux et de la Légende.

En France, quelques efforts ont été tentés depuis la guerre. Maurice de Marsan a produit, lui aussi, une *Cendrillon* avec la charmante Simone Sandré et Georges Lan- nes. Pierre Caron, dans *L'Homme qui vendit son âme au Diable* et dans *La Mare au Diable*, a reconstitué de curieux tableaux d'enfer et de sabbat. On pouvait voir les sorcières se rendre au rendez-vous infernal à cheval sur leurs balais. *La Sultane de l'Amour*, *Le Coffret de Jade* et *Les Mille et Une Nuits*, contes orientaux, nous ont transportés au pays d'enchantement et de rêve. Avec *Un bon petit diable*, René Leprince a tourné une histoire légendaire. Dans *L'Atré*, Robert Boudrioz a adroitement introduit l'histoire du Petit Poucet.

Actuellement, *Le Lion des Mogols*, de Jean Epstein, évoque, dans certains de ses tableaux, un royaume féérique qui fait penser aux Contes des Mille et Une Nuits. Prochainement nous verrons, dans *La Princesse Lulu*, de Donatien, et dans *Le Prince Charmant*, de Tourjansky, certaines scènes qui sembleront animées par la baguette magique d'une fée.

La Féerie paraît donc, dans les principaux pays producteurs de films, reprendre un essor intéressant. Le cinéma constitue, pour elle, un allié précieux qui aurait grand tort de la négliger. Au milieu de la profusion des bandes dramatiques et comiques, une Féerie sera toujours la bienvenue. Il dépend seulement du metteur en scène et de l'opérateur de nous la présenter sous un aspect original, agréable à contempler... Les trompe-l'œil et les truquages doivent être utilisés là, non pour abuser le public, mais pour l'intéresser et l'émerveiller.

ALBERT BONNEAU.

BREVETS D'INVENTION concernant le Cinéma

583944. — 23 juillet 1924. — Société Aktien Gesellschaft für Amilin Fabrikation, rep. par Chassevent. Machine à numéroté ou à signer les films à grand rendement.

(Certificat d'addition). 28421/568224. — 19 Novembre 1923. — Debré (A. L. V. C.) rep. par la Société de Carsalade et Regimbeau. Premier certificat d'addition au brevet pris le 29 juin 1923 pour appareil de projection cinématographique.

Synchronisme entre les pellicules projetées et la musique.

Le Chant ou les Paroles des Acteurs

M. Paolo Benedetti est le titulaire d'une invention brevetée dans les principaux États d'Europe, suivant laquelle l'on a la possibilité d'obtenir le synchronisme entre le son et la projection d'un film, c'est-à-dire moyennant l'impression, sur chaque bande de pellicules, de notes et autres caractères de musique, paroles de déclamation, etc. Ces caractères et notes musicales ou paroles se projettent à part de l'image mais ensemble. C'est dire que, en même temps que le public voit les images, les musiciens qui exécutent, les chanteurs ou acteurs ou danseurs voient se dérouler un ruban portant soit des notes, des paroles ou bien des indications pour l'exécution et peuvent par conséquent procéder en un parfait synchronisme avec les images.

L'inventeur désire entrer en relations avec les personnes qui pourraient s'y intéresser

Pour tous renseignements s'adresser à l'Ufficio Tecnico Ing. A. Mannucci, Via della Scala, 4. Florence (6) (Italie).

MONTPELLIER

Il est coutume d'échanger, avec les premiers jours de l'année nouvelle, des souhaits optimistes et des vœux. Nous en profiterons pour demander à la Providence des cinéphiles (en l'occurrence, les exploitants) de nous faire désormais grâce des trop nombreux « navets » circulant sur le marché. Par exemple, pourquoi certains cinémas nous inondent-ils de bandes insignifiantes, alors que, par exemple, nous ne connaissons pas encore *La Rose Blanche*, de Griffith. Nèze, *Ce Cochon de Morin* et *Claudine et le Poussin*...

Souhaitons que le directeur des cinémas Pathé et Royal persévère dans l'excellente voie qu'il s'est tracée depuis le début de la saison, et nous présente beaucoup de films comme *Pêcheur d'Islande* dont le succès fut éclatant, *L'Enfant des Flandres* et *L'Arriviste*.

— Au Trianon, on vient de nous montrer *Messaline*, au titre suggestif, et *Le Tombeau Indien*, film allemand, passé sans distribution ni indication d'origine.

Quoique le mieux soit, dit-on, l'ennemi du bien, nous souhaitons que les programmes de nos salles obscures soient, en 1925, de plus en plus satisfaisants, que les cinéphiles y accourent toujours en plus grand nombre, et ainsi tout sera pour le mieux dans les meilleurs des cinémas...

MAURICE CAMMAGE.

On demande des Jeunes Premiers et des Jeunes Premières

(Les candidats sont priés de se reporter au n° 44 de « Cinémagazine » (page 201) où les conditions de ce concours ont été publiées in-extenso)



Photo Paul Berger, Paris

N° 29. — Josie PAULO, 21 ans, 1 m. 66, 63 kgs, cheveux blonds, yeux bleus foncé



Photo Springer, Vienne

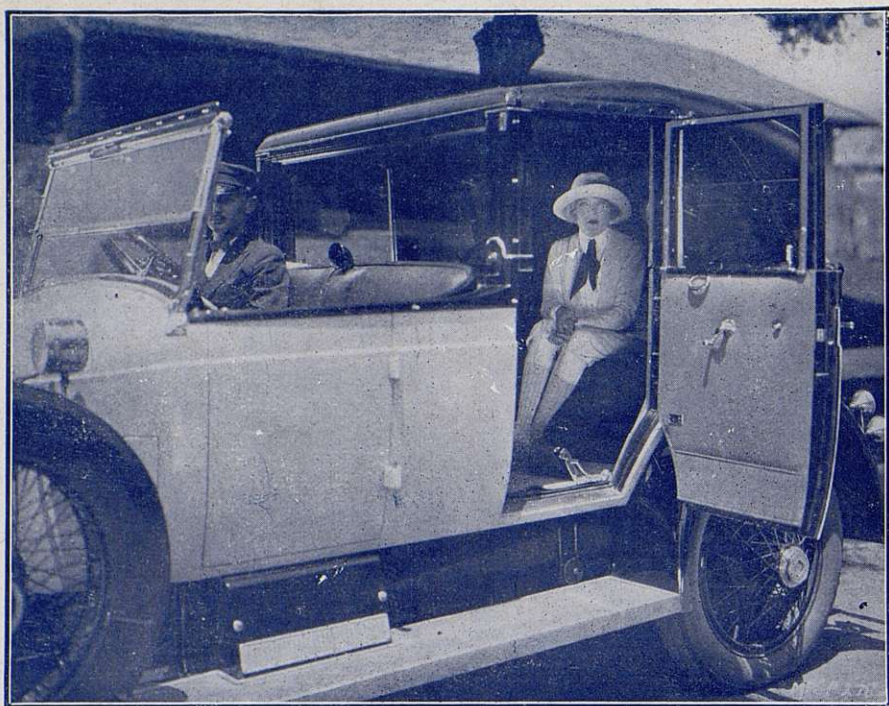
N° 30. — Armand DUFOUR, 27 ans, 1 m. 76, 75 kgs, cheveux noirs, yeux bruns



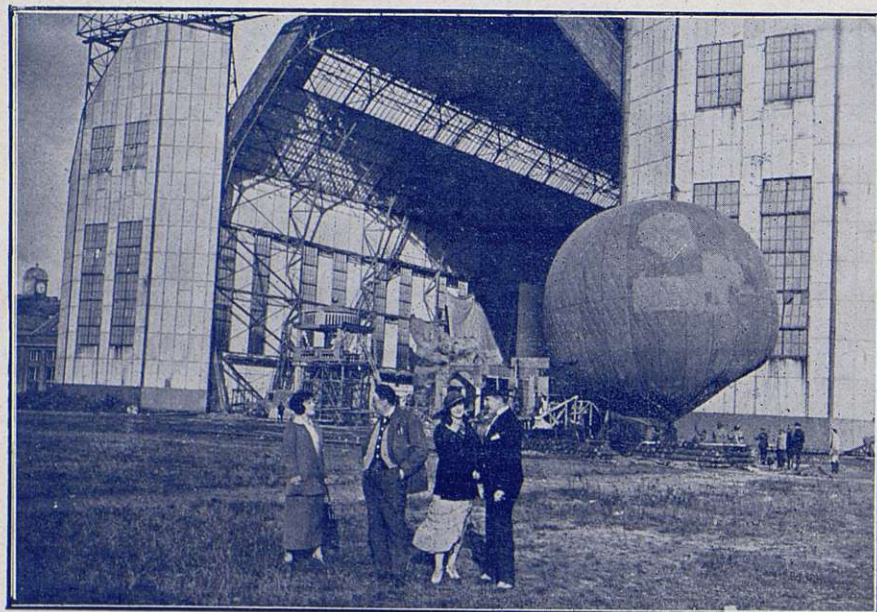
N° 31. — Comte Emmanuel de TOYTOT, 26 ans, 1 m. 76, 60 kgs, cheveux châtains clair, yeux gris-verts



N° 32. — Monica de GERARDI, 19 ans, 1 m. 65, 55 kgs, cheveux noirs, yeux noirs



Dans la superbe « Rolls » qu'elle vient de s'acheter, MAE MURRAY se rend au golf où elle se délassera des fatigues du studio où, en ce moment, elle tourne La Veuve Joyeuse, dont ERICH VON STROHEIM est le metteur en scène.



A Berlin, devant le studio de Staaken (l'ancien hangar à Zeppelin), DENISE LEGEAY, GÉRARD BOURGEOIS, MADYS et PAUL GUIDÉ attendent l'arrivée de HARRY PIEL qui doit s'enlever dans le ballon que l'on voit près de la porte et dans lequel l'artiste doit exécuter de périlleuses acrobaties pour L'Homme sans nerfs.



Dans Les Nibelungen, HANS ADALBERT SCHLETTOW donne au personnage de HAGEN TRONJE un relief saisissant. Pourquoi sommes-nous si pauvres en salles dignes de servir de cadre à de grandes productions comme celle-ci et devons-nous attendre de longs mois pour la voir ?



A la grande joie des amis qui l'entourent et à l'ébahissement des gens du peuple qui n'auraient jamais supposé qu'il pût être si fort, Mylord l'Arsouille (AIMÉ SIMON-GIRARD) donne un magnifique coup de pied à Aristide (YVONNECK).

La page de la Mode

d'après LE Film des
Elegances Parisiennes



Ravissantes poupées de style habillées par DRECOLL LTD

De l'adaptation musicale des Films

LE mois de novembre 1924 a marqué une étape dans les annales de la Cinématographie française, du fait de l'intronisation du « Film » à l'Académie nationale de Musique.

Un film a été projeté à l'Opéra, cela est maintenant un fait accompli.

M. Henri Rabaud, membre de l'Institut, a tenu à consacrer lui-même cet avènement en écrivant pour *Le Miracle des Loups* une partition vivante et colorée, dont il dirigea lui-même l'exécution à l'orchestre. Il n'est pas superflu de rappeler que l'orchestre et les chœurs de l'Opéra furent ensuite dirigés par M. Szyfer, l'adroit chef d'orchestre de la salle Marivaux, lequel s'est, depuis de nombreuses années déjà, spécialisé dans l'adaptation de la musique au film, et cela avec un rare bonheur.

Le passage, dans le temple de la Musique et du Chant, d'un musicien, soumis à la fois à son art et à la muse de la photogénie, est nettement significatif, il me semble, de l'importance méritée qu'a prise la cinématographie.

Souhaitons que cette belle manifestation artistique ne soit qu'une étape et que l'avenir nous réserve de grands festivals, où les films atteindront une telle perfection dans le rythme, que l'orchestration visuelle et l'orchestration musicale, dans le sens propre du mot, seront indivisibles. Grâce au subjectif cinégraphique, les symphonies que les images de la nature et les sensations de la vie font naître en l'âme du compositeur, acquerront une profondeur peut-être jamais atteinte. Par ce qui précède, nous voyons que le Cinéma, pour avoir toute sa force, doit faire appel à la Musique.

Toute la responsabilité d'une production n'incombe pas seulement au metteur en scène, mais aussi aux « auxiliaires indirects » de celui-ci ; j'entends par là tous ceux qui ont pour mission de présenter une bande, dans une salle de spectacle cinématographique. Parmi ces derniers, les chefs d'orchestre ont le plus grand et le plus beau rôle à tenir. Nous pouvons diviser les orchestres de nos salles obscures en trois catégories : les mauvais, ceux « où

l'on fait de la bonne musique pendant les projections », enfin ceux où il existe réellement une adaptation musicale.

Nous ne nous attarderons pas à l'analyse des premiers, disons simplement qu'il vaudrait mieux ne pas faire de musique du tout plutôt que d'en donner de mauvaise.

Pour ma part, je préférerais que les établissements de cette catégorie nous donnassent leur spectacle en silence, aux lieu et place du piano furieusement frappé et des violons, non moins furieusement raclés, qui accompagnent la projection.

Les cinémas à spectacle dit permanent sont à peu près tous affligés de « faiseurs de bruit ». Pourquoi ? Le spectacle permanent est déjà, par lui-même, aussi peu artistique que possible, point n'est donc besoin de lui adjoindre de nouvelles lacunes !

Tel film qui nous fut présenté auparavant dans d'heureuses conditions, nous procurera une grande déception si nous le revoyons mal présenté.

Voici un exemple entre mille : Il y a quelque quatre années, *Le Rêve*, le remarquable film de M. de Baroncelli, nous était présenté. Je vis cette œuvre dans une de nos meilleures salles où tout fut mis en action pour le mettre en valeur. Le succès remporté fut considérable.

Quelques mois après, *Le Rêve* était affiché à un cinéma de mon quartier, je voulus donc le revoir, inutile de vous dire qu'à la sortie du spectacle, si spectacle il y eut, j'étais fort désappointé ! Il est pénible de voir de belles compositions cinégraphiques nous laisser sur une mauvaise impression, cela par la faute d'un exploitant routinier et négligent.

La mauvaise présentation — qui constitue nécessairement un mauvais spectacle — est une des raisons, la principale à mon sens, pour lesquelles nous comptons encore de si nombreux cinéphobes. Il est un fait que certaines salles sont peu faites pour nous attirer... au contraire ! En résumé, pour rester sur la bonne impression produite par un film bien présenté, n'allons pas le revoir « n'importe où ».

Espérons qu'un jour prochain, nous aurons un code qui définisse jusqu'à quel point un exploitant est libre d'abîmer un

film, partant de nuire à la réputation d'un réalisateur, en accompagnant une projection d'un concours de circonstances malheureuses, de mauvaise musique notamment.

Nous avons ensuite les « bons » orchestres; ceux-ci sont composés d'unités excellentes, leurs bibliothèques sont riches en œuvres de toutes sortes, mais, « ce n'est que de la musique faite pendant la projection des films », sans plus. Il ne subsiste aucune cohésion entre la musique et l'écran. Nous assistons, de ce fait, à deux spectacles très différents : à une représentation cinématographique, d'une part, et à un concert, d'autre part.

Ne nous plaignons pas trop, car il y a de la bonne musique, et c'est déjà quelque chose!

Il y a quelque temps, je lisais, dans je ne me souviens plus quelle revue, un article où l'on faisait judicieusement observer qu'une orchestration agréable pouvait faire passer favorablement, auprès du public, une production médiocre, alors qu'une musique pénible à entendre ne pouvait que nuire au succès d'une réalisation de valeur. Rien n'est, en effet, plus exact.

Enfin, nous arrivons à la troisième catégorie de cette nomenclature : aux « très bons » orchestres. Ceux-ci créent réellement l'ambiance et soulignent puissamment les scènes projetées, contribuant ainsi au succès d'une heureuse réalisation.

Il me semble que si j'étais metteur en scène, j'aimerais proposer moi-même, ou tout au moins avec le concours d'un musicien, une adaptation musicale, dont le programme pourrait être envoyé à l'exploitant lors de la livraison du film.

Pourquoi un réalisateur notoire ne commencerait-il pas par exploiter lui-même ses films, dans une salle lui appartenant? En connaissant le sens véritable, il pourrait, mieux que quiconque, les entourer de tout ce qui peut en rehausser la compréhension.

Ainsi nous n'assisterions plus à deux spectacles différents, mais à un seul, les synchronismes visuels et auditifs se conjuguant : dans les tableaux visualisés, nous verrions la musique y correspondant.

Ne serait-il pas intéressant, par exemple, d'avoir un « Cinéma Marcel L'Herbier » où nous pourrions applaudir *Don Juan* et *Faust*, ce chef-d'œuvre de la photogénie, *El Dorado*, *L'Inhumaine*, etc., tous

ces films bénéficiant d'une brillante présentation. Nous en viendrions fatalement par là à la spécialisation des salles, mais ceci est une autre affaire. En un mot, c'est dans la salle de cinéma que doit être parachevée la réalisation du domaine de la prise de vues.

La cinématographie est en constante évolution, et il ne serait pas surprenant que nous visions, sous peu, nos réalisateurs s'intéresser de très près à la présentation de leurs films, voire même être consultés par les exploitants.

En tête de cet article, nous avons parlé du *Miracle des Loups*, nous pouvons noter également la venue prochaine de *L'Inhumaine*, pour lequel film Darius Milhaud a composé une musique dont on dit le plus grand bien.

Avant de terminer, reportons-nous à quelque douze années en arrière, afin de rendre les hommages qui leur sont dus aux pionniers du Septième Art, à ceux qui ont permis au Cinéma de devenir ce qu'il est aujourd'hui, en jetant les premiers fondements.

Je veux parler d'une production de Louis Feuillade : *L'Agonie de Bysance*, que nous vîmes au Gaumont Palace en 1914. Ce film fut peut-être le premier pour lequel deux excellents musiciens, les compositeurs Moreau et Février, écrivirent une fort intéressante partition, qui fut vivement appréciée.

Il est juste de conserver la mémoire de ce film et de ceux qui le réalisèrent.

Souhaitons la disparition prochaine et définitive de toutes les salles de spectacle où les films sont présentés d'une façon fâcheuse ; le public, juge suprême dont l'éducation cinématographique s'affine de jour en jour, n'a-t-il pas déjà signé l'arrêt de mort de beaucoup d'entre elles en les désertant?

Faisons des vœux pour que tous nos exploitants aient conscience du rôle qu'ils ont à jouer dans le succès d'une production et qu'ils se considèrent, avec leurs chefs d'orchestre, comme les ultimes collaborateurs du cinéaste.

GASTON DE LYROT.

Un abonnement à

Cinémagazine

est un cadeau très apprécié

LE CINÉMA A LA CHAMBRE

A L'ASSAUT DE LA CENSURE

LE Cinéma, jusqu'à ces derniers jours, n'avait que bien peu et bien timide-ment fait parler de lui au Palais-Bourbon. Une ou deux fois, M. Levasseur, M. Charles Bernard avaient bien prononcé quelques paroles sur des incidents de la vie cinématographique, mais ces paroles étaient restées sans écho ou avaient sombré sous le ridicule.

Grâce à M. Vaillant-Couturier, le Cinéma a eu, ces temps derniers, l'honneur de retenir pendant un bon moment l'attention de nos députés. En effet, lors de la discussion du budget des Beaux-Arts, le député de la Seine ayant jugé utile d'intervenir pour souligner la médiocrité des sommes que l'Etat met à la disposition des services des Beaux-Arts pour prouver aux artistes la sollicitude qu'il leur porte, en arriva à cette déclaration qui dut surprendre profondément un certain nombre de députés :

« Une autre chose m'a frappé à la lecture du budget des Beaux-Arts. J'ai remarqué qu'il ignore à peu près complètement, dans la revue qu'il fait des différents arts, le plus populaire de cette époque, c'est-à-dire : le Cinéma. C'est un art que celui du cinéma et un grand art avec des possibilités illimitées de réalisation. Mais je constate que dans le budget des Beaux-Arts le Cinéma n'a pas sa place. Considérez-vous que cet art est un art de deuxième zone?... Je crois que le Cinéma, précisément à cause de ce caractère populaire qu'il revêt, devrait, plus que tout autre, intéresser un gouvernement qui se dit démocratique... Mais je crains que le Cinéma ne soit encore considéré, en effet, par les bureaux, comme un art de deuxième zone ! »

C'est la première fois que de telles paroles sont prononcées à la Chambre. Elles étaient nécessaires. Elles correspondent à une réalité dont ceux qui vivent dans l'intimité des questions cinématographiques ont quotidiennement de regrettables preuves.

« Quand je dis que vous oubliez le Cinéma, a continué M. Vaillant-Couturier, j'ai un peu tort. Vous ne l'oubliez pas complètement. Mais, dans la mesure où vous pensez à lui, ce n'est que pour le sou-

mettre traditionnellement, depuis 1919, à de basses obligations de police. Il est assimilé aux spectacles forains. Le Cinéma actuellement est considéré comme quelque chose dans le genre de la baraque des lutteurs. C'est un spectacle forain et, de ce fait, vous le soumettez à un régime d'exception. »

M. Vaillant-Couturier aurait dû, ici,



M. VAILLANT-COUTURIER, député

rappeler que ce régime d'exception a pour première conséquence de faire peser sur les établissements de projection cinématographique des taxes plus lourdes que celles qui frappent les théâtres, les music-halls de la plus basse catégorie et les dancings dont les clients appartiennent, pour le plus grand nombre, à des pays à change élevé.

Ce rappel aurait certainement valu à M. Vaillant-Couturier des amis enthousiastes, même parmi les directeurs de salles de projection qui ne partagent pas ses idées communistes.

Dédaignant ces conséquences financières du régime d'exception dont a à souffrir

le Cinéma, M. Vaillant-Couturier en est directement arrivé à la Censure, la fameuse Censure qui a déjà fait couler tant d'encre : « En vertu du décret du 25 juillet 1919, a-t-il constaté, pour le seul Cinéma la Censure est maintenue. Voyez quelles sont vos obligations, monsieur le ministre de l'Instruction Publique ! Il faut que vous donniez votre visa à tout film, à l'exception des films d'actualité, que l'on veut représenter et que vous donniez aussi le visa



M. FRANÇOIS-ALBERT
Ministre de l'Instruction Publique

à ses titres. Vous endossez une lourde responsabilité, monsieur le ministre, car les plus effroyables cinéromans, les scènes les plus hideuses d'assassinats, de sadisme, qu'on passe tous les jours sur l'écran avec le visa de la Censure, vous les couvrez ! Cela vous est-il agréable ! Vous êtes censé avoir tout vu et comment avez-vous tout vu ? avec quels yeux d'Argus ? monsieur le ministre. Avec l'aide d'une commission de trente membres... »

Cette affirmation a surpris M. François

Albert, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, qui, se souciant sans doute du Cinéma aussi peu que ses prédécesseurs, et ignorant cet important rouage de la machine dont il a la surveillance, ne put s'empêcher de s'exclamer : « Ah ! Elle comprend 30 membres ? » Il serait facile d'ironiser sur cette exclamation stupéfaite, mais à quoi bon... Il n'y a aucun mérite à faire de l'ironie sur le dos de la Censure et il vaut mieux poursuivre l'examen et la discussion de l'argumentation de M. Vaillant-Couturier.

« Cette commission, note le député de la Seine, ne se réunit pas toujours. Le programme n'est pas toujours affriolant. Il l'est quelquefois, cependant, et alors ces messieurs de la Censure se dérangent, mais d'autres fois, le plus souvent, ils ne viennent pas ! »

M. Vaillant-Couturier aurait bien dû entrer un peu plus avant dans l'enquête qu'il a menée sur le fonctionnement de « la Commission d'Examen du Film ». Il aurait dû révéler à ses collègues que cette Commission, présidée par M. Paul Ginisty, qui est l'homme le plus courtois, le plus spirituel du monde et le plus ennuyé du rôle qu'on lui fait jouer, est composée de fonctionnaires indifférents ou hostiles au Cinéma et toujours parfaitement ignorants des conditions dans lesquelles il vit, et aussi d'artistes comme MM. Gémier et Abel Gance, dont les noms ont été mis là pour servir de garantie, mais qui ne sont jamais convoqués et dont la présence théorique au sein de la Commission est un véritable abus de confiance que les pouvoirs publics commettent, sans s'en douter peut-être, à l'égard des cinégraphistes.

Mais, pour être incomplète, cette enquête n'en est pas moins d'une exactitude accablante et quand M. Vaillant-Couturier demande : « Alors savez-vous ce qui se passe ? (quand les censeurs jugent inutile de se déranger.) C'est la dactylographie de la Commission qui fait les coupures ! » Il ne fait que formuler un fait qui prouve combien cette jeune personne a su inspirer de confiance à son patron, mais dont depuis longtemps auraient dû s'étonner et se plaindre les auteurs de films.

Je peux, sur ce point, apporter à M. Vaillant-Couturier une précision, sans doute tardive, mais qui ne sera certainement pas superflue, car sur de telles questions, c'est par l'accumulation des exemples que l'on

peut arriver à démontrer l'absurdité d'un système.

Le jour même où M. Vaillant-Couturier entamait ainsi devant la Chambre le procès de la Censure, j'assistais à la première projection du film *Paris* qui vient de commencer sa carrière. Il n'y avait dans la salle que les éditeurs et les auteurs de l'œuvre lorsqu'une jeune femme se présenta. « Je viens pour la Censure, s'excusa-t-elle avec un charmant sourire... Je suis la secrétaire de M. Ginisty ». La projection commença. Quand elle fut terminée, la secrétaire de M. Ginisty s'approcha du metteur en scène. « Ça ira très bien, déclara-t-elle. Portez pourtant rue de Valois le début du film, les 2 ou 3 premières bobines ! » Ce qui fut fait et moyennant quoi le film tout entier fut visé.

Le film de René Hervil ne contenait rien de dangereux, la foule qui l'a vu à sa présentation au Gaumont-Palace et qui depuis lors se presse pour le voir à l'Aubert-Palace peut en témoigner... mais... mais est-il admissible que le ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts entretienne une Commission composée de hauts fonctionnaires, dont les noms et les titres sont des plus impressionnants, pour accomplir un travail qu'une modeste secrétaire mène à bien sans jamais cesser de sourire, et est-il admissible que la Chambre Syndicale de la Cinématographie française, dont les membres payent un droit de vision proportionné au nombre de mètres de film qu'ils soumettent au visa de la Commission, (M. Vaillant-Couturier a oublié de signaler à ses collègues cette particularité d'une déconcertante immoralité) accepte de continuer à verser des sommes qui servent évidemment à assurer à MM. les Censeurs les traitements que mérite leur haute situation dans la République, alors que c'est une modeste secrétaire, dont les appointements sont certainement bien moindres, qui fait leur travail ou la plus grande partie de leur travail.

Enfin, M. Vaillant-Couturier en arrive à citer quelques-unes des erreurs commises par la Censure : *Fièvre*, de Louis Delluc, *Don Juan* et *Faust* de Marcel L'Herbier, *Cœur Fidèle* de Jean Epstein, et il attribue à *L'Atre* de R. Boudrioz le mérite d'avoir provoqué le geste ridicule que la Commission d'Examen des Films accomplit à propos de *Tempêtes* du même auteur. Puis il en vient au cas beaucoup

plus curieux et plus troublant de *Scaramouche* de Rex Ingram. « Rex Ingram dans *Scaramouche* avait mis en scène un certain nombre de tableaux ayant trait à la Révolution Française. Il avait même introduit Danton parmi les personnages de son film. La Censure a demandé que fussent coupées toutes les scènes ayant trait à la Révolution Française et voici les raisons données : « ces scènes, trop réalistes, seraient de nature, par des rapprochements que le public pourrait faire avec certains événements rapportés de la Révolution



M. PIERRE RAMEIL, député

russe, à éveiller des sentiments révolutionnaires. »

Ces coupures exigées par la Censure, nombreux ont été les journalistes qui les ont signalées et regrettées au lendemain de la présentation du film, et peut-être un parlementaire aurait-il pu trouver en ces articles un prétexte suffisant pour demander alors au ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts des explications sur l'attitude que la Commission d'Examen des Films avait cru bon de prendre en face de cette œuvre par laquelle un metteur en scène, dont les sentiments francophiles ne sau-

raient être mis en doute, avait cru qu'il rendait hommage à la France et à son rôle éducateur à travers l'Histoire.

Peut-être M. Vaillant-Couturier aurait-il pu évoquer le cas d'un autre film américain, *Le Châle aux Fleurs de Sang*, dans lequel la censure demanda que fut coupé tout ce qui, images ou texte, pouvait rappeler au spectateur que dans la seconde moitié du XIX^e siècle Cuba soutint contre l'Espagne une lutte héroïque pour s'assurer l'indépendance. M. Vaillant-Couturier ignorait sans doute ce dernier cas. D'ailleurs, s'il avait voulu énumérer tous les titres des films ayant eu à souffrir des caprices de la Censure, M. Vaillant-Couturier aurait occupé la tribune pendant plusieurs heures et il est préférable que le cas de *Scaramouche* lui ait servi à poser au ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts la question suivante sur laquelle il termina son utile intervention : « Avez-vous jamais pensé qu'il faille rédiger je ne sais quelle histoire de la Révolution expurgée à l'usage du Cinéma ?... Je ne crois pas que ce soit possible. Je vous demande alors tout simplement de supprimer la Censure cinématographique... Le voulez-vous ? »

A quoi le ministre répondit : « Je ne dis ni oui, ni non. Mais je suis bien obligé de convenir qu'il y a, dans vos observations, une certaine part de vérités auxquelles je ne suis pas éloigné d'adhérer ! »

Cette réponse peut-elle nous faire espérer que M. François-Albert daignera s'occuper de la Censure cinématographique, soit pour la supprimer, soit pour lui donner un statut plus raisonnable ? L'avenir nous le dira... Mais, dès à présent, il convient que les cinégraphistes, quelles que soient leurs opinions politiques, remercient M. Vaillant-Couturier d'avoir, sur un point spécial, posé si nettement la question du Cinéma devant le Parlement, mais peut-être devraient-ils, s'ils ont tant soit peu le sens de l'opportunité, saisir l'occasion qui vient s'offrir à eux et demander à M. Vaillant-Couturier, qui vient de se révéler comme un courageux partisan du Cinéma, de s'employer non plus seulement à les délivrer de la Censure, ce qui est bien, mais à doter, ce qui serait mieux, le Cinéma du statut auquel il a droit et qui ferait de lui l'égal — et non plus le parent pauvre — du Théâtre.

RENE JEANNE.

Portraits-charge de Cabrol

GENEVE

Il est bon de commencer gaiement l'année. Rions. Rions à perdre haleine, soyons gais, soyons fous, et pour ce faire, il n'est que d'aller au Palace où l'on a repris *Safety Last*, au Grand Cinéma où l'on vous enseigne comment on s'y prend pour respecter *Les Lois de l'Hospitalité* ! Lequel de ces deux films est le meilleur ? Je ne pense pas qu'il soit possible de se prononcer, tous deux atteignant le même but avec des moyens différents, l'un provoquant une nerveuse hilarité, l'autre éveillant davantage le sens de l'humour, et partant un rire plus discret.

Voulez-vous, par contre, un plaisir plus calme ? Alors, allez à Hollywood, en Californie, « ce pays, m'écrivait le très aimable Robert Florey, dont les fleurs sont plus belles que partout ailleurs, mais sans parfum ; où les fruits sont d'une grosseur inusitée, mais sans saveur ; où les femmes sont presque trop jolies, mais... » croyez-vous qu'il puisse y avoir un « mais » ? Quoiqu'il en soit, pour satisfaire cette « bougeotte » dont parlait récemment M. André Tinchant, je suis allée à Hollywood : j'en suis même revenue. Vous l'avouerez-je ? Mon voyage au pays du film, qui s'accomplit sans accroc en un soir, dans un fauteuil (qui ressemblait fort à une chaise) de l'Apollo : *Hollywood*, bande agréable à voir dans sa partie documentaire, mais sujet un peu mince. Et puis, tels artistes, privés des artifices habituels, maquillage, feux des projecteurs, etc., ne sont guère embellis ; cela aussi est une déception. Quant au « clou », indispensable à toute production américaine, ne dépassait-il pas ce qu'une imagination provinciale peut concevoir, même en songe ?

Au reste, on remporte de ce spectacle un enseignement qui n'est pas nouveau, mais toujours utile aux impénitents ambitieux que nous sommes, à savoir que les désirs n'ont, avec la réalité, qu'un menu lien de rapprochement, et qu'il y a loin, très loin de la terre où nous rampons, nous autres pitoyables amateurs de cinéma, au monde des étoiles qui peuplent le firmament.

Il est vrai qu'il y a étoile et étoile. Cela console un peu...

EVA ELIE.

ALEXANDRIE

Parmi les prochains grands films qui seront présentés à l'Américain Cosmograph : *Königsmark*, *Pêcheur d'Islande*, *Le Marchand de Venise*, *L'Ile des navires perdus*, *La Galerie des Monstres*, *Le Gardien du Feu*, *Les Grands*, *L'Aventurier*, *Le Diable dans la ville*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Le Corsaire* et *La Cible* avec Andrée Brabant et Nicolas Rimsky.

Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, le Ciné-Gaumont nous a présenté *Vive le Roi* avec Jackie Coogan, et *Paris, La Cible*.

La première présentation de *Monte là-dessus* a eu lieu au cinéma Chanteclair, devant une assistance de 1.500 personnes.

R.

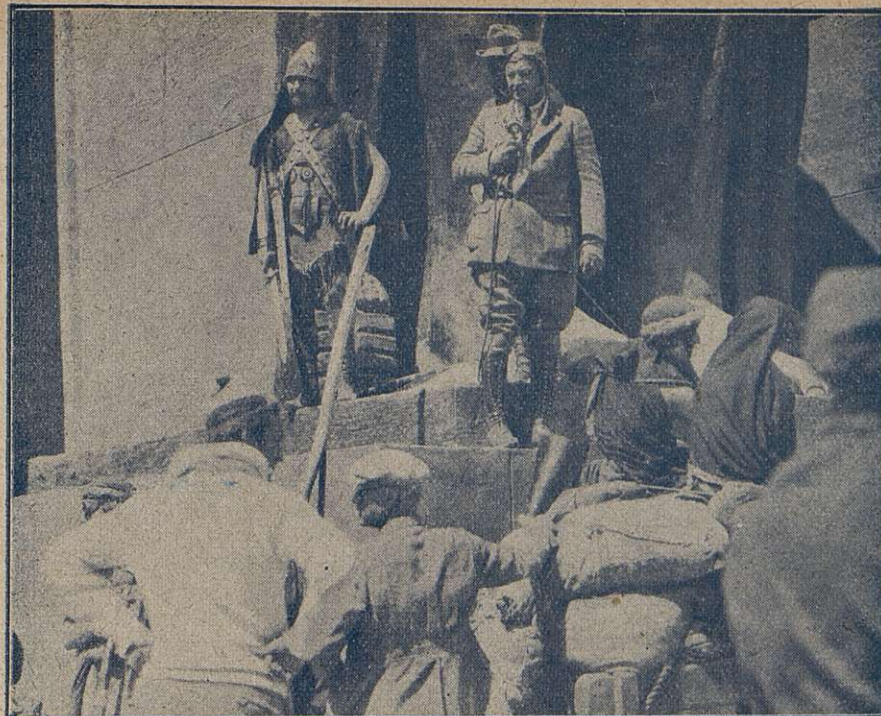
AMIENS

Pour les fêtes du Nouvel An, l'Excelsior nous a présenté un merveilleux programme avec Jackie Coogan dans *L'Enfant du Cirque* et Norma Talmadge dans *La Victoire du Cœur*. Complimentons M. Béchet, le sympathique directeur, qui ne manque jamais de nous offrir un film de Jackie Coogan. Il nous annonce bientôt *Le petit Prince* et *L'Enfant des Flandres*.

— A l'Omnia : *L'Aube de Sang* et une réédition de *La Falaïse*.

Cette salle nous annonce : *Le Favori de la Reine*. Au Trianon : *Hollywood*.

RAYMOND LEONARD.



CECIL B. DE MILLE dirigeant une grande scène. Il tient à la main le téléphone spécial qui, relié à des mégaphones géants, amplifiait sa voix au point que ses ordres étaient perçus à plus de deux kilomètres.

Comment furent tournés "Les Dix Commandements"

LORSQUE Cecil B. de Mille eut décidé de réaliser le scénario que venait d'écrire sa précieuse collaboratrice Jeany Macpherson, il réunit tous les décorateurs de « Paramount », les ingénieurs attachés à cette compagnie et plusieurs architectes parmi les plus réputés de Los Angeles.

Il leur lut l'œuvre de Miss Macpherson, leur indiqua le genre des décors qu'il désirait et leurs dimensions ; il leur dit aussi qu'il avait l'intention de réaliser le plus grand film « in the world », qu'il ne reculerait devant aucune dépense, que toutes facilités leur seraient données pour l'exécution de leur tâche, mais qu'il exigeait que tout fut grand et magnifique.

Architectes, ingénieurs et décorateurs se concertèrent ; de longues conférences eurent lieu pendant lesquelles divers plans furent ébauchés, discutés, modifiés, rejetés ou adoptés.

Les décors qui devaient servir de cadre à la partie biblique du film furent, évidemment, les plus délicats à établir, les documents sur cette époque très reculée sont rares, et il ne fallait pas d'anachronismes !

Lorsque furent adoptés les plans définitifs de tous les décors, on en commença la réalisation. Quelles que soient les dimensions des studios californiens — et elles sont considérables — il ne fallut pas songer à édifier dans l'un d'eux les formidables palais, temples, etc., dont on avait besoin. Les décors que l'on avait à construire étaient de telle envergure qu'il fallait aller loin, très loin d'Hollywood, pour trouver une étendue sablonneuse suffisante à l'édification des monuments et au déploiement de la figuration formidable qu'on utiliserait.

C'est en plein désert de Californie que se rendit une véritable armée de charpentiers, de maçons, mouleurs, sculpteurs et autres corps de métier, et artistes. Quelques dunes qui vallonnaient l'endroit furent nivelées, et ainsi qu'ils devaient être il y a plus de trois mille ans, pyramides, palais, sphinx monumentaux semblèrent sortir de terre.

Je n'entreprendrai pas de vous donner le nombre exact des tonnes de plâtre et de ciment qui furent utilisées, pas plus que les milliers de stères de bois. Vous

vous rendrez suffisamment compte, en voyant le film, des proportions réellement colossales de tous les décors de cette partie biblique et du travail formidable qu'ils nécessiterent.

Bien que rien ne semble impossible en Amérique — et il suffit de voir l'effort produit par C. B. de Mille pour se rendre compte de ce que ce mot impossible est peu américain — vous conviendrez qu'il ne fallait tout de même pas compter renvoyer chez eux chaque soir les 4.000 artistes, figurants, employés, machinistes, etc... qui travaillaient dans ces décors, loin de plus de cent kilomètres de toute habitation. Aussi tel qu'autrefois les chaumières des serfs entouraient le château du seigneur, tout autour de l'imposant palais de Ramsès plusieurs milliers de tentes s'élevèrent subitement. Parfaitement alignées, formant plusieurs rues et avenues, dont chacune portait le nom d'un grand metteur en scène ou d'un star, ces tentes abritèrent, très confortablement, pendant quelques semaines, tous les artisans du grand film que devaient être *Les Dix Commandements*. Chaque groupe de tentes avait sa salle de

bain et sa salle à manger. Jamais, de l'avis de tous les artistes qui vécurent ces semaines au désert, on ne s'amusa autant en déplacement.

Plus loin, à quelques centaines de mètres du campement des hommes, plus de 4.000 bêtes : moutons, vaches, chevaux, chameaux, vivaient, elles aussi, en bonne intelligence.

Nourrir une pareille armée n'était pas chose facile. Trois fois la semaine, de puissants tracteurs apportaient les provisions. Le service était naturellement réduit à sa plus simple expression. On ne s'était pas encombré de nombreux domestiques. Sur d'immenses tables, à l'heure du lunch, chacun passait prendre un paquet contenant son déjeuner, et comme il n'est pas de pays plus démocrate que l'Amérique, il n'était pas rare de voir Cecil de Mille prendre la file derrière plusieurs centaines de figurants et attendre son tour à la distribution.

Cette absence de hiérarchie dans les petits à-côtés de la vie n'enleva cependant aucune autorité au metteur en scène et à son état-major. Il fallait une discipline



CECIL B. DE MILLE présente M. JOHN SILVERMAN, rabbin de la synagogue de la Cinquième Avenue de New-York, à THÉODORE ROBERTS qui interprète le rôle de Moïse dans *Les Dix Commandements*



Pendant qu'il tournait *Les Dix Commandements*, C. B. DE MILLE reçut beaucoup de visites. Cette photographie le représente recevant Lord et Lady Mountbatten, cousins du prince de Galles.

De gauche à droite : PAULINE GARON, THÉODORE KOSLOFF, C. B. DE MILLE, CHARLIE CHAPLIN, Lady et Lord MOUNTBATTEN

très sévère dans cet énorme campement. Chacun l'observa rigoureusement et tout se passa fort bien.

Pour diriger les masses importantes de la figuration à laquelle s'était joint le 11^e régiment de cavalerie et ses 500 chevaux, Cecil de Mille avait fait installer un véritable poste de commandement copié sur ceux de nos généraux pendant la guerre.

De nombreuses lignes téléphoniques relient le metteur en scène à ses assistants disséminés dans les décors. Un téléphone spécial adapté à des mégaphones géants portait la voix du metteur en scène à plus de deux kilomètres.

La journée la plus dure fut celle où l'on tourna la poursuite des Hébreux par les chars de Ramsès.

Deux cent cinquante chars attelés chacun de deux chevaux sortirent en trombe des portes monumentales de la ville. Mener au grand galop des chevaux non habitués à être attelés, et les mener debout sur un char instable n'est pas chose aisée,

d'autant que le sable du désert est une mauvaise piste. Quelques chars versèrent, d'autres dévalèrent... un peu vite, des pentes escarpées. Ces « effets », que les opérateurs s'empressèrent de tourner, sont réellement saisissants.

On n'eut guère à regretter que quelques foulures et contusions. Les blessés eux-mêmes applaudirent à ces scènes, que leur accident avait rendues plus impressionnantes.

J'avais espéré, en commençant cet article, pouvoir vous donner une idée de ce qu'était la réalisation d'un grand film. Je m'aperçois, en relisant ces lignes, que bien incomplète est ma narration. Il faudrait des pages entières pour dire l'effort considérable, le travail gigantesque que représente une production de l'envergure des *Dix Commandements*.

Ce que je n'ai pu vous dire, le film vous le montrera. Et vous sortirez de cette magnifique vision en pensant que le Cinéma est vraiment une grande chose.

A. T.

Pourquoi les Américains viennent en France

UN metteur en scène américain, l'un des plus cotés à l'heure actuelle, Herbert Brenon, m'a dit un jour entre deux scènes d'un grand film qu'il dirigeait : « Je ne me sens plus à mon affaire. Voici deux ans que je ne suis allé en France, c'est trop. Nous avons, ou tout au moins j'ai besoin de traverser l'Océan régulièrement pour prendre contact avec un mouvement artistique et intellectuel que nous n'avons pas ici. »

Ce que Herbert Brenon avouait avec tant de franchise, beaucoup d'autres metteurs en scène le pensent et le réalisent lorsqu'ils le peuvent.

Les réalisateurs ne sont pas les seuls hôtes de nos « palaces ». Chaque transatlantique nous amène administrateurs, producteurs, directeurs, managers et artistes des plus importantes compagnies.

Cecil B. de Mille, et sa scénariste Miss Jeanie Macpherson sont attendus incessamment; M. Goldwyn, qui fonda la firme du même nom, vient d'arriver; l'Olympic nous a amené Norma Talmadge, Joseph Schenck et M. Arthur W. Kelly, manager de Charlie Chaplin et vice-président des United Artists.

Nous sommes allés voir M. Joseph Schenck, désireux que nous étions de le féliciter de sa nomination de « chairman » des United Artists et curieux aussi de savoir ses projets.

« — Ma femme, Miss Talmadge, M. A. W. Kelly et moi commençons par Paris un voyage d'affaires qui doit nous conduire dans les principales villes d'Europe où les United Artists ont une succursale.

« Vous n'ignorez pas que les « Four Bigs » deviendront, très prochainement, dès que Miss Talmadge et Buster Keaton auront terminé leurs contrats actuels, les « Six Bigs ». Les films de ces deux « stars » seront en effet édités par United Artists comme le sont ceux de Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et Griffith. Chacun des « associés » continuera à produire en toute indépendance, avec ses propres capitaux, mais s'engage à sortir chaque année deux films que lanceront les « Artistes Associés ».

« Nous allons donc, poursuit M. Schenck, visiter les agences de cette nou-

velle organisation, et aussi prendre contact avec « le goût européen ». Il nous est indispensable, si nous voulons que partout nos films soient bien accueillis, de connaître les tendances de chaque pays, et de travailler dans la note qui lui convient. A ce sujet, permettez-moi d'ouvrir, en toute franchise, une petite parenthèse. Vous vous plaignez, pas toujours à tort, de ne pas vendre en Amérique; mais vous êtes-vous préoccupé de ce qui nous plairait? Etes-vous venu chez nous vous rendre compte de ce que notre public demandait? Le public est en Amérique grand maître, nous ne pouvons lui montrer que ce qu'il demande, il déserte les salles qui ne se conforment pas strictement à son goût. Or, j'ai vu en présentation, tant à New-York qu'ici, dans vos cinémas, beaucoup de films français. Quelques-uns m'ont plu énormément, mais, et je le regrette beaucoup, ils sont, pour la plupart, tout à fait incapables de plaire au public américain. Mon propre goût et celui de beaucoup de producteurs n'ont rien de commun avec celui de la majorité du public américain. Mais ce public n'est-il pas le plus fort? Ne devons-nous pas satisfaire ses désirs? Car, qui fait les recettes d'un film? »

M. J. Schenck aurait encore parlé longtemps et nous aurait sans aucun doute révélé mille autres choses intéressantes si sa femme, la ravissante Norma, n'était à ce moment entrée dans le salon.

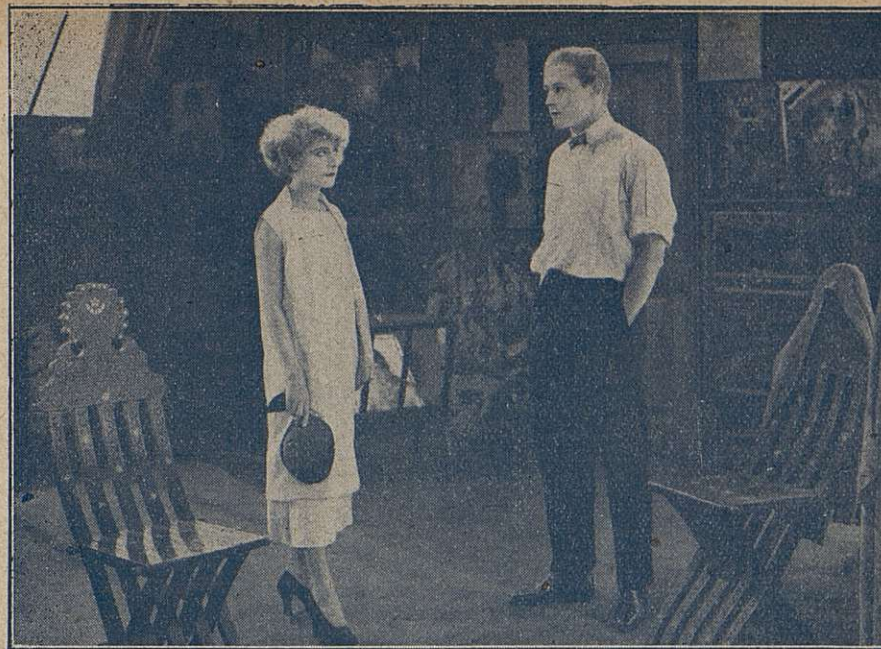
Mrs Schenck nous dit son plaisir d'être pour quelques semaines parmi nous et beaucoup d'autres choses aimables. Avec une grâce charmante, elle fit les honneurs d'un « thé » somptueux et très américain. C'est dire qu'on y servit plus de champagne que d'eau chaude et qu'il était très sec.

R. W.

TUNIS

Nous avons revu parmi nous M. R. Loiseau, directeur de l'agence de location des films : Phocéa, Fox-Film, Eclair, Méric, Vitagraph et l'Agence générale Cinématographique, à Alger, ainsi que M. Ferris, de la maison Aubert, et M. Piedenovy, de Gaumont. Tous ces directeurs nous disent qu'ils viennent de s'assurer, pour la Tunisie, plusieurs beaux films pour la saison prochaine, et qu'il y a une grande hausse sur la location des films.

S. A.



Les deux sympathiques interprètes du Mariage de Rosine : Mlle JOSYANE (Rosine) et JEAN DEHELLEY (Picolo)

Les Films de France

LE MARIAGE DE ROSINE

VOILA une exquise comédie qui nous change un peu des nombreuses productions dramatiques que nous sommes habitués à contempler. Le nom de son réalisateur constituait déjà un sûr garant de sa réussite. On sait avec quel goût et avec quelle adresse Pièrre Colombier sait aborder la comédie cinématographique — trop rare en France — et dont il est un animateur résolu.

Donc, après *Soirée de Réveillon*, après *Par-dessus le Mur* qui remporte encore actuellement sur les Boulevards un très légitime succès, Pièrre Colombier nous présente, sous l'égide des « Films de France », une nouvelle production.

En assistant aux aventures parfois sentimentales, parfois amusantes de son héroïne, le spectateur sera entraîné au milieu de ces ateliers de la rue de la Paix où nos mininettes travaillent toujours gaiement.

Rosine est donc cousette chez un de nos grands couturiers parisiens, M. Pommier.

Souvent, à la sortie de l'atelier, son flirt, le jeune peintre Picolo, vient chercher la jeune fille et ce sont de délicieux projets d'avenir qui s'ébauchent, le soir, sur le chemin du retour. Mais M. Pommier, af-

fligé d'une amie effroyablement jalouse, la cantatrice Fanny Desroses, est bientôt séduit par la grâce de Rosine... Ce « coup de foudre » assombrira bientôt l'idylle de nos deux jeunes amoureux... mais, peu à peu, la situation s'éclaircira, notre peintre fera fortune et tout cela s'achèvera par le... mariage de Rosine...

Epousera-t-elle son « flirt »? Se laissera-t-elle tenter par la haute situation de M. Pommier?

Ce serait vous éviter une belle surprise que de vous le conter, amis lecteurs...

Qu'il vous suffise de savoir que cette comédie, fort élégamment mise en scène par Pièrre Colombier, est interprétée par Mlle Josyane, sentimentale et ravissante à souhait dans le rôle de Rosine, par Jean Dehelly, un jeune premier fort goûté de notre grand public, et par l'amusant et caricatural André Lefaur que vous avez déjà applaudi dans *M. Lebidois propriétaire* et qui s'affirme, là encore, éblouissant de verve et de fantaisie...

C'est plus qu'il n'en faut, n'est-ce pas? pour vous inciter à assister au *Mariage de Rosine*!...

LUCIEN FARNAY.

SCÉNARIOS

LES DEUX GOSSES

5^e Episode : Le retour de Kerlor

La dépêche de Carmen avait enfin rejoint l'exilé dans le bled et, bouclant sa valise, Kerlor avait repris le chemin de la France.

Les ressources de La Limace s'épuisant, la bande décida de tenter un coup. Malgré ses protestations, Fanfan, emmené par La Limace et Mulo, fut forcé de faire le guet. Dès cet instant, le parti du pauvre gosse fut pris : il ne voulait plus vivre aux côtés de ces misérables, il prendrait la fuite et emmènerait Claudinet avec lui.

Cependant Kerlor arrivait à Marseille ; il y trouva une lettre de La Limace lui faisant savoir qu'il avait entre les mains des lettres prouvant les amours de Carmen et de d'Alboise. Kerlor télégraphia aussitôt à son maître d'hôtel de préparer le petit pavillon et de venir l'attendre à la gare sans en rien dire à personne.

Le lendemain soir il arrivait à Kerlor.

Arrivé au château, Kerlor fit mander sa sœur. Carmen, dans une scène déchirante, lui fit l'aveu de sa faute. Hélène parut au même instant. Kerlor, ne doutant plus, la supplia de lui pardonner. Mais Hélène avait trop souffert, elle ne pardonnerait que le jour où il aurait retrouvé son enfant.

Pendant ce temps, Mulo projetait d'assassiner un vieillard qu'il croyait riche. Mais Fanfan surprit ce projet, il décida de prendre la fuite dès l'aube du lendemain. Il exposa sa décision à Claudinet, mais ce dernier était trop faible pour accomplir une longue marche et il ne voulait pas risquer de retarder la fuite de Fanfan. Il parvint à le convaincre de partir seul ; il fut convenu qu'il irait à Paris chez la bonne dame qui lui avait donné sa carte et, dès que la bande de La Limace aurait regagné la capitale, Fanfan viendrait chercher Claudinet.

Après avoir tendrement embrassé le pauvre petit et lui avoir recommandé de se bien soigner, Fanfan partit enfin.

**

6^e Episode : La fuite de Fanfan

En apportant le petit déjeuner à son maître, Joseph, le maître d'hôtel, trouva une lettre fichée dans la serrure de la grille du parc. Il s'empressa de la porter à de Kerlor. La Limace lui donnait rendez-vous aux Trois-Chemins pour lui communiquer des détails sur l'enfant qu'il lui avait confié.

Kerlor se rendit en hâte au rendez-vous et

il fut convenu que La Limace ramènerait le petit au château moyennant une forte somme.

De retour à la roulotte, la colère des misérables ne connut plus de bornes lorsqu'ils apprirent la fuite de Fanfan. Il fut décidé qu'ils ramèneraient Claudinet au lieu de Fanfan et le feraient passer pour ce dernier.

Ils firent la leçon à Claudinet et l'amènèrent au château. De Kerlor leur remit la somme promise et le sinistre trio regagna Paris.

Hélène était heureuse d'avoir retrouvé son fils, mais la pauvre mère s'était vite aperçue qu'une maladie terrible rongait le pauvre petit et elle était revenue à Paris pour consulter les meilleurs spécialistes.

Sur les instances de Carmen, la maison du Parc des Princes était à nouveau ouverte. Claudinet se soignait, mais il aurait voulu que Fanfan fût à ses côtés, comme autrefois, et Hélène lui avait promis de retrouver son petit ami.

La maladie du pauvre gosse empirait et une grande consultation de spécialistes devait avoir lieu. Le même jour, Claudinet entendit Carmen disant à Hélène que si les lettres n'avaient pas été volées, les doutes de Kerlor seraient évanouis depuis longtemps.

Cependant Fanfan était à Paris et faisait mille petits métiers pour se nourrir : pour l'instant, il s'était mis ouvrier de portières. Depuis son retour, il allait vainement tous les soirs au rendez-vous fixé avec Claudinet.

La consultation avait eu lieu et Claudinet, caché derrière une porte, entendit le docteur dire qu'il était perdu. Pris de syncope, le pauvre gosse s'écroula, tandis qu'Hélène jurait à de Kerlor de ne jamais lui pardonner si l'enfant mourait.

LES FILS DU SOLEIL

4^e Chapitre

Abd el Kassem fait donner une grande fête en l'honneur du baron de Horn et, pour le remercier de son aide, lui promet de lui donner ce qu'il voudra. Le baron, qui avait appris par Ali Ben Saïd la captivité d'Aurore, demande la jeune Européenne, mais l'émir refuse. C'est alors que le traître décide d'enlever la jeune fille.

Hubert et Youssouf ont enfin découvert la retraite où est retenue celle qu'ils cherchaient. Escaladant les remparts, ils sont entrés dans le palais. Tandis que Youssouf fait le guet, Hubert parvient auprès de la jeune fille : à ce même moment, de Horn allait tenter de l'enlever. Il a juste le temps de se dissimuler en voyant Hubert. Lorsque les deux fiancés se croient enfin libres, de Horn donne l'alarme. Ils sont rattrapés. Youssouf s'est enfui. Mais après une poursuite des plus émouvantes, il est pris et emprisonné.



Une scène de Tarass Boulba, film qui nous retrace les coutumes fort curieuses des Cosaques

Une grande production russe

TARASS BOULBA

Il appartenait à Pathé Consortium-Cinéma de faire connaître au public français une des plus belles productions qui aient été réalisées à l'étranger. Je veux parler du très curieux film russe *Tarass Boulba* adapté à l'écran d'après le célèbre roman de Nicolas Gogol, sous la direction artistique de Joseph Ermolieff dont les succès cinématographiques ne se comptent plus...

L'idée maîtresse du grand romancier slave nous est très exactement rendue dans cette production qui nous initie de façon remarquable aux mœurs et aux coutumes des Cosaques. On retrouve là l'esprit guerrier de ces fiers cavaliers, leur âme rude et farouche. Tarass Boulba et ses deux fils personnifient bien les qualités de la race, lui : le chef, le père, le soldat ; l'aîné des enfants, Oslap, la puissance, la force physique et le courage ; le cadet Andry, au contraire, est à la fois rêveur et mélancolique... La différence qui existe entre ces trois hommes nous est extérieurement admirablement par des artistes de grande classe, en tête desquels nous remarquons particulièrement Duvan Torzol

(Tarass Boulba). Ce dernier semble s'être lui-même évadé du livre de Gogol tant il sait s'adapter à son personnage et nous le représenter, avec une vérité et un réalisme intenses, tel que nous nous l'étions toujours imaginé à la lecture.

Etonnant également ce type de cabaretier du camp à qui Tarass Boulba sauve la vie.

Signalons tout spécialement, parmi la succession de belles fresques artistiquement reproduites qui font de *Tarass Boulba* un film de premier plan : les tableaux de Kiev et de son séminaire, et les scènes de bataille qui dominent à la fin du drame. Sous quelle belle impression nous laisse l'admirable reconstitution de l'attaque de la forteresse de Dubno ! Rarement nous avons vu d'aussi imposants mouvements de foules, de restitutions aussi grandioses et de scénarios aussi curieux !

Avec de tels atouts, *Tarass Boulba* peut être assuré de connaître, chez nous, un aussi grand succès que celui qui, enthousiaste, l'accueillit à l'étranger.

JEAN DE MIRBEL.

Les Films de la Semaine

ZAZA (film américain) interprété par Gloria Swanson.

A la série déjà très longue des films américains adaptés d'œuvres françaises et de ceux dont l'action se passe en France, il faut ajouter une des dernières productions que réalisa Gloria Swanson en Amérique: *Zaza*.

La pièce de P. Berton et G. Simon était bien faite pour tenter un adaptateur. La vie mouvementée, les aventures nombreuses, le caractère même de son héroïne se prêtaient fort bien à être transposés au cinéma.

Mais pourquoi avoir, surtout dans la version française, précisé que *Zaza* était une artiste de chez nous et que l'action se passait à Paris et dans ses environs ? On nous eut laissé le choix de situer ce film dans le pays que nous voulions que nous aurions été beaucoup plus satisfaits. Car la seule chose que l'on puisse reprocher à cette excellente production de Allan Dwan est justement de ne nous donner à aucun moment l'impression que nous nous trouvions en France.

Mme Gloria Swanson, irresponsable d'ailleurs de ces erreurs, est trop intelligente pour ne pas se rendre compte, maintenant qu'elle a longuement séjourné chez nous, que nous avons raison et que sa « *Zaza* » est beaucoup plus Américaine que Parisienne.

Cette seule restriction faite, et répétons-le, elle n'atteint pas Gloria Swanson, dont c'est là la meilleure création jusqu'à ce jour, *Zaza* est, tant par sa mise en scène que par son découpage et son interprétation, un film excellent et particulièrement émouvant.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Aucune présentation n'ayant eu lieu pendant les fêtes notre chronique des « Présentations » reprendra dans le prochain numéro.

LYON

On vient de nous présenter *La Terre promise*, le dernier film d'Henry Russell, l'heureux animateur de tant de succès. La salle était bien remplie ; M. Lumière, qui s'intéresse à tout ce que le cinéma d'aujourd'hui nous apporte, était présent.

Du film, je n'en parlerai pas — Lyon n'est pas Paris. On sait ce que nous a donné Henry Russell depuis son retour d'Amérique ; on sait également le grand talent et la beauté de sa protagoniste, Raquel Meller. Son visage si mobile nous donna souvent, l'autre jour, l'impression d'une Nazimova au service du cinéma français. Maxudian et André Roanne eurent une grande part de ce succès.

Dans une loge, face à l'écran, une superbe gerbe de roses et d'œillets rouges voltait aux regards des spectateurs, la double présence de Raquel Meller et d'André Roanne qui furent bien récompensés de leurs peines devant les applaudissements prodigués à la fin du film

par ceux que la petite Lia avait émus et qui avaient souri par son sourire et pleuré par ses yeux.

A l'issue de la présentation, M. Boulin, le sympathique distributeur du film, groupa, en un déjeuner intime et réussi à la perfection, quelques directeurs et amis, ainsi que des représentants de la presse lyonnaise, déjeuner que Raquel Meller anima de sa grâce et Roanne de son entrain.

Parmi les convives, citons : le Dr Sahuc, du Progrès ; Germaine Groizeller, de *La Vie Lyonnaise* ; le correspondant de *Cinémagazine* ; MM. Bilher, directeur de la Scala ; Botex, des cinémas Aubert ; Brossy, de l'Odéon ; Mme Mel-Kion, M. Goldstein, etc...

Après avoir donné ses impressions sur les films tournés par elle, et répondant à un toast charmant du Dr Sahuc, Raquel Meller nous dit tout le plaisir que notre manifestation lui avait fait. On se sépara après lui avoir fait promettre de revenir bientôt : « L'An Prochain... à Jérusalem ».

**

Une initiative intéressante. — Les établissements Aubert qui donnaient, dans la belle salle du Tivoli, à Lyon, *L'Arriviste*, d'André Hugon, d'après le roman de F. Champsaur, avaient invité le principal interprète, M. Henri Baudin, à se présenter au public. Henri Baudin a dit — avec beaucoup de justesse et de mesure — l'effort incessant du film français qui fait de belles œuvres avec beaucoup moins de facilités financières que certaines firmes étrangères. Il a dit aussi pourquoi le public se doit d'encourager le film national et il a retracé la courbe magnifique de cette industrie aux premières années de son existence, après l'invention des frères Lumière, lyonnais dont leur ville a le droit d'être fière.

Et le public lyonnais nombreux fit un accueil chaleureux à Henri Baudin, artiste d'cinéma... et propagandiste enthousiaste.

ALBERT MONTEZ.

DENAIN

Marthe Ferrare est venue interpréter, au Grand Théâtre, l'opérette qu'elle a créée à Paris : *L'Amour masqué*. Coïncidence : à Valenciennes on présentait, la même semaine, *Fau-bourg Montmartre*, où elle tient un rôle intéressant.

R. MENIER.

Échos et Informations

« Voulez-vous faire du cinéma ? »

C'est l'Equitable-Films, dont M. Marc est l'actif directeur, qui a pour le monde entier l'exclusivité de vente du petit film fantaisiste de MM. Pierre Ramelot et René Alinat : *Voulez-vous faire du cinéma ?* interprété par Suzanne Balco, Fabien Haziza et Emile Saint-Ober. Les deux jeunes réalisateurs travaillent actuellement leur prochain scénario qui sera, paraît-il, une charmante comédie humoristique.

Jaque Catelain

Le sympathique artiste, actuellement à Clamart, vient d'être terrassé par une congestion pulmonaire. Nous lui envoyons nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

« L'Enfer du Dante »

La Fox Film a présenté à la presse *L'Enfer du Dante*. C'est là une production de très grande envergure à laquelle on peut prédire le succès. La formidable légende du Dante est évoquée avec les moyens puissants qui conviennent à un pareil sujet et on retrouvera, reproduits magistralement à l'écran, les inoubliables dessins de Gustave Doré composés pour l'œuvre du Dante.

« Thomas l'Agnélet »

M. Claude Farrère vient de consentir à un impresario américain une option pour la mise à l'écran de *Thomas l'Agnélet*.

Les négociations entamées par l'impresario yankee avec une firme américaine roulent sur une somme de 50.000 dollars, soit près d'un million au cours du change. A ces prix-là, la concurrence est difficile pour les éditeurs français.

« Barkas le Fol »

Max Linder va commencer à tourner très prochainement, à Joinville, *Barkas le Fol*, dont le scénario est dû à la collaboration d'un certain nombre d'écrivains très connus.

Dans cette chronique héroï-comique qui se déroule en une province latine imaginaire du XIX^e siècle, se mêlent, à dose égale, la farce et la tragédie.

« Surcouf »

La réalisation des dernières scènes de *Surcouf* vient de s'achever au studio de Joinville et le passionnant cinéroman d'Arthur Bernède touche à sa fin.

La réalisation de Luitz-Morat est digne du scénario et du roman. Le metteur en scène a su très habilement composer cette puissante évocation avec tout l'art, toute l'émotion et tout le grandiose qu'elle exigeait. Quant à la photographie, elle est des plus belles parmi celles que nous devons à Luitz-Morat, et l'on connaît sa réputation sur ce point.

De l'interprétation, nous ne disons rien aujourd'hui, nous réservant de le faire lors de la présentation, qui aura lieu dans le courant du mois.

Cachou-Tissot

A-t-on remarqué l'involontaire association de mots qui s'est produite dans la distribution d'*Amour et Carburateur* ? Alice Tissot y joue le rôle d'Ursule Cachou, ce qui fit écrire à l'un des régisseurs chargé de dresser les fiches : Cachou-Tissot.

Le film ininflammable

En suite aux démarches faites par le bureau de la Chambre syndicale de la Cinématographie, le ministre de l'Intérieur a prorogé jusqu'au 1^{er} janvier 1928 le délai accordé aux éditeurs pour tirer les films sur pellicule ininflammables. C'est là une sage décision qui s'imposait doublement, et en raison des stocks actuellement existants, et de l'état où en est la fabrication de la pellicule non-flam.

« Les Deux Gosses »

Le film de Mercanton a déjà été retenu par un certain nombre d'acheteurs étrangers. La Phocée a traité, en effet, pour : Allemagne, Autriche-Hongrie, Pologne, Tcheco-Slovaquie et Yougo-Slavie, ainsi que pour un certain nombre d'autres pays. Bientôt le film *Les Deux Gosses* sera vendu pour le monde entier.

« Napoléon »

C'est dans quelques jours, exactement le 15 janvier, que sera donné le premier tour de manivelle de l'épopée napoléonienne que doit réaliser Abel Gance.

L'école de Brienne sera filmée à Briançon, où le metteur en scène a trouvé un cadre qui rappelle, paraît-il, de façon fort curieuse, l'école où Napoléon conquiert son premier grade d'officier d'artillerie.

Income-Tax

Douglas Fairbanks a payé la somme formidable de 225.769 dollars de taxe sur le revenu pour l'année 1924. On se rend compte, d'après ce simple chiffre, de ce qu'il a dû encaisser personnellement pendant l'année.

attendu que « l'Income-Tax » n'est qu'un assez faible pourcentage pris sur les revenus. Voici du reste, et dans l'ordre, la liste des gens qui ont payé l'année passée, en Californie, les plus gros income-tax :

1 ^o G. Allan Hancock.....	449.292 dollars
2 ^o Douglas Fairbanks.....	225.769 dollars
3 ^o Edward L. Doherty.....	159.674 dollars

(le roi du pétrole)

Plus loin arrive Jack Dempsey avec 93.183 dollars et les records sont battus à New-York par le roi du Chewing-Gum William Wrigley avec 1.154.420 dollars de taxe sur ses bénéfices personnels pendant l'année !

« Mylord l'Arsoille »

Après les milieux élégants et pittoresques de la Courtille, René Leprince poursuit sa réalisation de *Mylord l'Arsoille* dans des décors moins séduisants. Cette semaine a été consacrée à tourner des scènes dans un lavoir, ou, plutôt, chez des blanchisseuses de l'époque. L'illusion était des plus saisissantes et les personnes qui ont vu cette reconstitution ont chaudement félicité le metteur en scène.

L'exactitude de cette évocation a été rendue possible par les dispositions spéciales et l'installation des plus modernes du studio de Joinville. Sous le plancher se trouve une piscine de plusieurs mètres de profondeur et c'était réellement dans de l'eau courante que les blanchisseuses lavaient leur linge. Il ne pouvait, d'ailleurs, en être autrement, car, à un moment, les lessiveuses, dans un geste de colère, précipitent un élégant dandy dans l'eau. En cette saison, cette baignade forcée n'avait rien d'agréable et l'artiste chargé d'interpréter le rôle dut absorber plusieurs grogs et subir de vigoureuses frictions pour reprendre rapidement une température normale ! Mais rassurons les amis de M. Blanche, l'excellent artiste s'en est très bien tiré et sans grippe !

« Jocraste »

Un nom manquait encore à la distribution de *Jocraste*. Nous sommes en mesure d'annoncer qu'aux côtés de Sandra Milowanoff et de Gabriel Signoret, les spectateurs du film pourront applaudir Abel Tarride. Le nom de ce grand artiste vient ainsi compléter cette remarquable distribution, qui ne comprend que des vedettes et montre tout le soin apporté par la Société des Cinéromans dans la réalisation d'une production qui est appelée à connaître le plus grand retentissement.

Plusieurs scènes ont, d'ailleurs, été déjà filmées. Nous eûmes, l'autre soir, le plaisir de voir tourner M. Tarride à la terrasse d'un café très connu de Paris.

« Le Miracle des Loups »

Ce roman obtient un succès inouï. Les éditions s'enlèvent et, en attendant de voir le grand film de Raymond Bernard, tous les cinéphiles veulent lire le remarquable ouvrage de ce puissant écrivain qui a nom H. Dupuy-Mazeul.

« Les Fils du Soleil »

Les spectateurs qui suivent les *Fils du Soleil* ne manquent pas d'être surpris par la belle réalisation des scènes tournées en plein bled marocain. Il est certain qu'au point de vue aménagement, transport de matériel, déplacement non seulement des artistes, mais aussi des masses de figuration, il a fallu faire des efforts considérables et une organisation que l'on ne soupçonne pas toujours.

Mais, en France, nous n'avons pas l'habitude de faire reposer la réputation d'un film sur ces considérations à côté, c'est la valeur réelle de l'œuvre qui nous intéresse et non tout ce qu'il fallait faire pour la réaliser.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Tissier (Paris), de Lostalot (Lyon), Corbet (Paris), Petit (Arcachon), Blanche et Léonie Plesch (Alexandrie), Broussali (Le Caire), Salinas (Alexandrie), Ménard (Cherbourg), Bernard (Boulogne-sur-Mer), Sylvestre (Boulogne-sur-Mer), Vionnois (Melun), Breziano (Bucarest), Kissack (Le Havre), Hettler-Grosjean (Nancy), Huellierger (Valenciennes), Juffé (Paris), André (Paris), Marchal (Paris), Giard (Saint-Leu-la-Forêt), Plaisance (Malakoff), Lafon (Amiens), Speelman (Shanghai), du Fac (Toulouse), Sazerac de Forge (Paris), Azaria (Constantinople), Romanescu (Bucarest), Cazes de Mataly (Paris), Bourges (Chatou), Dejean (Bègles), Baudelot (Rueil), Delacroix (Marseille), Martin (Paris), Benoît (Paris), Dorival (Compiègne), Paturel (Champagne au Mont-d'Or, Rhône), Delmé (Asnières), Lepé (Troyes), Sallandre (Melun), Mathieu (Cannes), Devel (Chalon-sur-Marne), Hoellinger (Valenciennes), Roche (Limoges), de Migl (Paris), Schultz (Paris), Appas (Paris), Péchard (Paris), Grifoul (Paris); de MM. Le Roy (Marseille), Morelle (Namur), Michel (Bruxelles), Margulès (Athènes), Chrissanthou (Alexandrie), Nguyen-Dinh-Thau (Hanoi), Courault (Saigon), Chabert (Constantinople), Barda (Alexandrie), Fugazza (Port-Saïd), Uchard (Paris), Martinier (Le Caire), Lecomte (Auxerre), Pierre de Ramey (Paris), Disel (Prague), Gebethner et Wolff (Varsovie), Pessard (Saint-Nazaire), Martin (Yverdon-Suisse), Ribeiro (Lisbonne), Lajeunesse (Chalon-sur-Marne), Odoux (Lille), docteur Signard (Paris), Chaillon (Paris), Monteil (Boulogne-sur-Mer), Conchemann (Boulogne-sur-Mer), Chevallier (Trielle-sur-Seine), Bradoux (Yverdon-Suisse), Dhonis (Anvers), Renoult (Sainte-Marguerite), Glapin (Paris) docteur Guinard (Bligny), Hervy (Saint-Nazaire), Canu (Rouen), Dutricu (Lille), Labrunie (Paris). A tous merci.

Que tous ceux qui, à l'occasion de la nouvelle année, m'ont adressé leurs vœux trouvent ici tous mes remerciements, mes meilleurs souhaits et mes regrets de ne pouvoir les leur adresser.

J. Loran. — Nous avons publié il y a très peu de temps une biographie de Ramon Novarro, vous sauriez, si vous l'aviez lue, que cet artiste est né au Mexique.

Azerbaidzaneise. — 1° Dans *Les Dix Commandements*, Agnès Ayres interprète dans la partie biblique le rôle de la femme qui adore le Veau d'Or et qui devient lépreuse. 2° C'est dans ce film que Rod La Rocque fit réellement ses débuts. Il n'avait auparavant tourné que des rôles de second plan. Cet artiste est de descendance française. 3° Miss Pulton fut remarquée à Londres par Abel Gance qui l'engagea pour *Napoléon*. Mais la réalisation de ce film ayant été retardée, Miss Pulton fut « prêtée » par Abel Gance à Mme Dulac pour le film qu'elle réalise en ce moment.

Jaque. — N'est-elle pas charmante Dolly Davis dans son rôle de minidette? Peut-on imaginer plus de grâce, de fraîcheur, de candeur et de naïveté? Elle est exactement la petite ouvrière qui, vivant dans un milieu très simple, n'ignore cependant pas le luxe, l'artificiel,

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

et aussi les satisfactions des femmes, des artistes pour lesquelles elle travaille. *Paris* nous révèle une Dolly Davis toute autre de celle que nous connaissions. Elle est très différente de l'ingénue de *Claudine et le Poussin* et de *Il ne faut pas jouer avec le Feu*, elle est à la fois un être simple et compliqué, fait de contradiction, de candeur et de charme. C'est la Parisienne en un mot, la Parisienne de Montmartre, de la rue de la Paix, qu'un bouquet de violettes fait sortir du droit chemin, mais que la moindre épreuve, la moindre compromission ramène près de sa mère!

En vérité, Dolly Davis est tout à fait exquise dans ce rôle. Il eût été écrit spécialement pour elle qu'elle ne se serait pas mieux adaptée à son personnage.

L. Gaillac. — Rudolph Valentino : c/o Lasky Studios. Long Island, New-York.

Paris Eglano. — Les sceptiques en matière de cinéma ne sont pas à plaindre. On peut convaincre ceux-là. Seuls, les indifférents sont dangereux car il n'y a rien à faire ni pour ni contre eux. 1° Johanna Sutter vient de terminer un rôle important de *Surcouf* avec Luitz Morat. 2° Jaque Catelain prépare en ce moment son prochain film.

La Joconde. — Il y a erreur! Ce n'est pas Ramon Novarro que vous avez vu dans ce film, mais Joseph Schildkraut, un acteur autrichien qui a déjà paru au cinéma dans *Les Deux Orphelins* de Griffith (rôle du chevalier de Vaudrey). Novarro n'a jamais tourné avec Norma Talmadge et ses seules partenaires féminines ont été Alice Terry et Barbara La Marr. Pour ma part, j'estime que Novarro est un excellent jeune premier. De votre avis pour Soava Gallone qui est une bien belle artiste. Quant à Angelo Ferrari, il n'a pas eu, jusqu'ici, à part dans *Le justicier de Davos*, l'occasion de se signaler.

G. Delbay. — Il y a eu tour de force dans cette prise de vues, mais tour de force photographique. Cette vue impressionnante est due à l'un des procédés que Z. Rollini a jadis décrits dans *Cinémagazine*.

Norma's Adorer. 1° *Cinémagazine* n'a pas parlé de ce film à la rubrique « Présentations » parce que ce film, contrairement à ce qu'il y a lieu d'ordinaire, n'a pas été présenté à la critique. Pourquoi? Je l'ignore et le déplore car je n'ai pas eu l'occasion d'applaudir Norma, une de mes artistes préférées. Laura La Plante et Kenneth Harlan sont deux excellents artistes. Le second, surtout, apporte beaucoup de sobriété et de sincérité dans toutes ses créations.

Léonardo. — Oui, le cinéma est un art plus délicat que le théâtre en ce que certains défauts d'interprétation ou de mise en scène ne peuvent être corrigés, une fois le film achevé. Alors que les acteurs de théâtre ont tout le temps, au cours des représentations répétées de leur pièce, de supprimer certains passages ou certains jeux de scène défectueux, et d'appuyer sur les répliques ou les mimiques qui « portent » sur le public, artistes de cinéma et réalisateurs n'ont que le minimum de temps pour satisfaire leurs spectateurs. Jean Epstein, 12 rue de l'Amiral-Roussin, vous renseignera plus utilement que moi-même pour tout ce qui concerne votre seconde question.

Albertinatto. — 1° Trente cinq ans environ. 2° Nous ne publions pas la biographie de Mosjoukine parce que... nous l'avons déjà publiée en avril 1923. 3° Ces artistes vous répondront certainement. 4° Ne m'adressez jamais plus de trois questions!...

Mam'zelle Nitouche. — 1° Lucien Dalsace a tourné dans *Ziska*, la *Danseuse espionne*, *Le Crime de Montjeu*, *Vindicta*, *Enfants de Paris*, *Féliana l'Espionne*, etc... 2° Vous voulez parler, je crois, de Pierre Blanchard. 3° *Madame Butterfly*, avec Mary Pickford, a été tourné en Amérique en 1916-1917... Malgré son « ancienneté », le film n'a pas beaucoup vieilli.

Luce de Nancely. — Pour un début de dactylographe ce n'est vraiment pas trop mal. Je suis artiste et brave homme à la fois si cela peut vous faire plaisir... et je ne tiens pas du tout — pourquoi? — à « faire exception à la règle ». Votre idole est en Italie, mais vous me permettez de ne pas lui faire part de vos impressions...

Norma Pélissier. — Comment vous indiquerais-je la distribution de ce film quand la maison d'édition ne l'a pas communiquée ou indiquée... Oui, ma chère correspondante, le blanc et le noir suffisent, et je déteste certaines bandes à couleurs criardes qui, sous prétexte de nous exhiber un film en couleurs naturelles, ne nous étalent qu'un amalgame de colorisations et de teintes du plus mauvais goût. Je comprends votre admiration pour Mosjoukine. Nous éditerons prochainement ces photos. Merci de vos excellents souhaits, à mon tour je vous envoie mes vœux les meilleurs pour 1925.

De Vaudrey. — Très heureux de votre retour, mon cher correspondant. Oui, *Le Verigalant* est un cinéroman intéressant et Aimé Simon-Girard a su incarner notre bon roi Henri d'un façon tout à fait remarquable. A vous lire plus longuement.

Ami 2080. — *Le Rêve* : Gabriel Signoret, Andrée Brabant, Eric Barclay, Suzanne Bianchetti, Chambreuil et Christiane Delval. 2° C'est probablement du regrette Jean Signoret, frère de Gabriel Signoret, que vous voulez parler. Il a tourné de nombreux films, entre autres : *L'Innocent*, *Colette de Tréguier*, *La Fille aux pieds nus*, *Le Tournant*, *Marouf*, etc... 3° Nous avons édité, dans notre collection de cartes postales, un portrait de Ramon Novarro. Je partage votre admiration pour ce parfait jeune premier que j'ai fort apprécié dans *Scaramouche*. De votre avis pour *La Dame aux Camélias*.

Germaine Lescrinier. — Oui, Novarro est très sympathique. C'est naturellement le jeune premier le plus populaire aux Etats-Unis... Il commence déjà à être fort apprécié chez nous si j'en juge par mon courrier de cette semaine où la plupart de mes correspondantes me questionnent sur Ramon... Très bien, Dullin et Modot dans *Le Miracle des Loups*! Allez applaudir *Les Grands*! C'est un film très agréable.

Bonne Année Régine. — 1° Les studios Albatros sont à Montreuil, 52, rue du Sergent-Bobillot. Pour y parvenir, on prend le tramway à l'Opéra... 2° Les extérieurs des *Rantzau* furent tournés en Alsace, en plein hiver. 3° Nina Star est la fille de Ladislav Starevitch, elle n'a tourné qu'avec lui et ses partenaires n'ont été que les amusants pantins que l'adroit metteur en scène anime si patiemment dans son petit studio de Joinville. Merci pour vos bons vœux, je vous envoie les miens en échange et souhaite que 1925 vous soit favorable sous tous les rapports.

Filmett. — Très intéressante votre lettre. Le metteur en scène de *The White Sister* est Henry King. Il vient de tourner *Romola* en Italie avec Lillian et Dorothy Gish. *The White Sister* a été également tourné en Italie. La majeure partie de l'interprétation est italienne. Le film est américain et réalisé avec des capitaux américains. 2° *América* va nous être présenté très prochainement par les soins d'United Artists. 3° Oui, Mary Hay interprétait ce rôle dans *Way down East*. Vous savez peut-être que cette charmante artiste est la femme de Richard Barthelmess. Tous nos remerciements pour vos bons vœux, acceptez les nôtres en échange. Puissent les

films de l'année 1925 vous apporter toute satisfaction!

Perceneige. — Je ne tiens pas à vous faire boire le calice jusqu'à la lie, tous les goûts sont dans la nature et, pour vous consoler, je viens vous dire combien je suis de votre avis en ce qui concerne *Pêcheur d'Islande*! J'ai relu plusieurs fois le livre de Loti et j'irai, avec le même plaisir, revoir plusieurs fois le film de Baroncelli. Remarquable Sandra! Et que pensez-vous de Vanel! N'est-ce pas Yann... le Yann dont la rudesse et l'entêtement ont fait un des types les plus caractéristiques de l'œuvre du grand rêveur! Et pourtant, la tâche était délicate! Trop d'adaptateurs oublient au cinéma qu'ils s'inspirent d'un auteur. Dans *Pêcheur d'Islande*, à travers les péripéties du drame, nous retrouvons toute l'âme de Loti et ce n'est pas un mince tour de force de la part du metteur en scène et des interprètes! Bien sympathiquement à vous, je répondrai plus longuement à l'autre lettre qui me parvient à la dernière minute. *La Charrette fantôme* se trouve en librairie sous le titre *Le Charretier de la Mort*.

Iris des Montagnes. — En ce qui concerne *Pêcheur d'Islande* je ne pourrais vous répondre que ce que j'écris à Perceneige. Admateur et fidèle lecteur des œuvres de Pierre Loti, j'ai pris grand intérêt à la projection de ce film qui, à aucun moment, ne trahit la pensée de l'auteur. C'est si rare!

Marionne. — Je comprends votre grande admiration pour Koline, un des artistes les plus simples, les plus vrais, les plus sobres que je connaisse et j'applaudis à de nombreux passages de votre intéressante lettre. Merci de vos bons vœux. Je vous adresse ceux d'Iris qui, tout en ne vous connaissant pas, vous souhaite joie, bonheur et santé pour 1925.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA FINE
Indéfectiblement résistante
à l'eau et aux acides
ANTOINE & FILS
Lyon - France

EN VENTE chez MM. les PAPETERIES
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Haupoul. Paris (19)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 9 au 15 Janvier 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Dolly DAVIS, Henry KRAUSS, Gaston JACQUET et Pierre MAGNIER dans *Paris*, grand film dramatique réalisé par René HERVIL ; scénario de Pierre HAMP, adapté par René JEANNE.

MOGADOR

25, rue de Mogador
Le Palais du Cinéma

En exclusivité : *Les Dix Commandements*, film à grande mise en scène, interprété par Charles de ROCHEFORT.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Gloria SWANSON dans *Zaza*, comédie dramatique d'après la pièce française de Pierre BERTON et Charles SIMON. — *Magazine*, doc.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Magde BELLAMY et Hobart BOSWORTH dans *Cœurs Aveugles*, comédie dramatique. — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty BANKS. — *Les Deux Gosses* (3^e épis.).

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — *Notre-Dame de Paris*, film sensationnel, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Strasbourg*, docum. — *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — *Notre-Dame de Paris*, film sensationnel, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *Aubert-Magazine*, doc. — *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — *Notre-Dame de Paris*, film sensationnel, d'après l'œuvre immortelle de Victor Hugo.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — Magde BELLAMY et Hobart BOSWORTH dans *Cœurs Aveugles*, comédie dramatique. — *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — Henny PORTEN et Werner KRAUSS dans *Le Marchand de Venise*, d'après l'œuvre de Shakespeare.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes except.)

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — *Strasbourg*, doc. — *Les Deux Gosses* (4^e épis.). — *Notre-Dame de Paris*, d'après l'œuvre de Victor Hugo.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Julot, roi des menteurs, com. — *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — *Aubert-Journal*. — Priscilla DEAN et Wallace BEERY dans *Les Fauves*, drame.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — Magde BELLAMY dans *Cœurs Aveugles*, drame. — *Les Deux Gosses* (4^e épis.). — Baby PEGGY dans *Pour l'Amour de l'Enfant*, comédie.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue de Belgrand

Dodoche reporter, com. — *Aubert-Journal*. — *Les Deux Gosses* (4^e et dernier épis.). — Priscilla DEAN, Matt MOORE et Wallace BEERY dans *Les Fauves*, grande scène dramatique.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Les Deux Gosses* (3^e épis.). — Baby PEGGY dans *Pour l'Amour de l'Enfant*, drame. — *L'As du Volant*, comédie sportive et gaie interprétée par Monty BANKS.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Strasbourg, doc. — *Cœurs Aveugles*, comédie dramatique. — *Julot, roi des menteurs*, com. — *Aubert-Journal*.

ROYAL AUBERT PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

AUBERT PALACE

à Lille, en construction

AUBERT PALACE

à Marseille, en construction

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

VALIDES DU 9 AU 15 JANVIER 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. progr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Jackie Coogan dans *L'Enfant des Flandres*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71 rue de Passy.
MAILLLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Les Lois de l'Hospitalité. *Le Veilleur du Rail*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33 rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE-MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGAARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANCAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gironde). — FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engaunerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd. de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4 rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANCAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. de la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
T. les j., sauf. sam. dim. et jours de fêtes.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OUJINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CIN. DOS SANTOS
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME
TOURS. — ETOILE CINEMA, 93, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.

VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — GINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd. Adolphe-Max
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.

La plus jolie Collection de photographies d'Étoiles

Cartes Postales Artistiques

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Jean Angelo	Jean Devalde	Harold Lloyd	Gaston Rieffler
Agnès Ayres	Rachel Devirys	Pierrette Madd	André Roanne (2 p.)
Betty Balfour	France Dhélia	Edouard Mathé	Théodore Roberts
Eric Barclay	Huguette Duflos	Léon Mathot	Gabrielle Robine
John Barrymore	Régine Dumlen	De Max	Charles de Rochefort
Richard Barthelmess	J. David Evremond	Maxudian	Ruth Roland
Henri Baudin	William Farnum	Thomas Meighan	Henri Rollan
Enid Bennett	Douglas Fairbanks	Georges Melchior	Jane Rollette
Armand Bernard	(2 poses)	Raquel Meller (ville)	William Russel
A. Bernard (Planchet)	Geneviève Félix (2 p.)	id. 10 cartes Vio-	Séverin-Mars
Suzanne Blanchetti	Pauline Frédérick	lottes Impériales	Gabriel Signoret
Georges Biscot	Lillian Gish	Adolphe Menjou	A. Simon-Girard
Jacqueline Blanc	Suzanne Grandais	Claude Mérelle	Stacquet
Betty	Gabriel de Grayone	Mary Miles	V. Sjostrom
Régine Bouet	De Guingand	Blanche Montel	Gloria Swanson
June Caprice	(3 Mousquet.)	Sandra Milowanoff	Constance Talmadge
Harry Carey	id. (à la ville)	Antonio Moreno	Norma Talmadge
Jaqu Catelain	Joë Hamman	Marguerite Moreno	Alice Terry
Helène Chadwick	William Hart	(2 poses)	Jean Toulout
Charlie Chaplin	Jenny Hasselquist	Ivan Mosjoukine	Rudolph Valentino
(3 poses)	Wanda Hawley	Maë Murray	Valentino et sa femme
Georges Charlia	Hayakawa	Nita Naldi	(Quatre Cavaliers)
Monique Chrysès	Fernand Hermann	René Navarre	Vallée
Betty Compson	Pierre Hot	Alla Nazimova	Simone Vaudry
Jackie Coogan (11 p.)	Gaston Jacquet	Pola Negri	Georges Vautier
Gilbert Dalleu	Romuald Joubé	Gaston Norès	Elmire Vautier
Lucien Dalsace	Frank Keenan	Rolla Norman	Vernaud
Dorothy Dalton	Warren Kerrigan	Ramon Novarro	Florence Vidor
Viola Dana	Nicolas Kollne	André Nox (2 poses)	Bryant Washburn
Bébé Daniels	Nathalie Kovanko	Gina Palermie	Pearl White (2 pos.)
J. Daragon	Georges Lannes	Sylvio de Pedrelli	Yonnel
Marion Davies	Lila Lee	Mary Pickford (2 p.)	
Dolly Davis	Denise Legeay	Jean Prier	
Jean Dax	Lucienne Legrand	Jane Pierly	
Priscilla Dean	Max Linder	Pré fils	
Carol Dempster	Guinette Maddie	Charles Ray	
Réginald Denny	Gina Manès	Herbert Rawlinson	
Desjardins	Arllette Marchal	Wallace Reid	
Gaby Deslys	Martinelli	Gina Rely	

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
 De Rochefort (ville)
 Barbara La Marr
 Baby Peggy



MAIGRIR

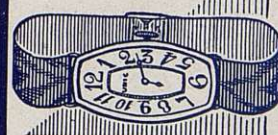
est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.

Mme V de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra. La boîte fra 12 fr. la cure complète, 6 boîtes, fra 66 fr.

Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place Lafayette, Toulouse

R C Seine 209.820 B



UNIC

MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE, OR
 ARGENT, OSMIOR
 PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Les gerçures

et les crevasses disparaissent par un léger massage quotidien de

Crème Simon

Une peau satinée se reforme. le visage et les mains retrouvent la douceur veloutée de la jeunesse



ECOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

L'Almanach des Présages

Ce que sera 1925, par le Mage Merodack. — Couleurs et Pierreries qu'il faut porter, Parfums dont on doit se servir si l'on veut avoir de la Chance. — Plantes et Métaux favorables. — Le Mois Féminin. — Les mille et une façons de dévoiler l'avenir. — Présages tirés des plantes, des animaux, des phénomènes naturels. — Signification des noms de baptême. — Signification des Pierres précieuses. — Jours et Heures favorables ou défavorables.

Prix 2 Frs 50

en vente dans les librairies et dans les gares.
 Envoi franco contre 3 Frs adressés aux Publications Jean-Pascal, 3, rue Rossini, Paris.

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont, donne des Leçons de cinéma 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (Leçons de maquillage).

N° 2

5^e ANNÉE
9 Janvier 1925

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



— CHARLIE CHAPLIN —

*Le mariage de Charlie Chaplin et de Lita Grey est confirmé officiellement.
Ce n'était pas un bluff cette fois !*